Deutscher Bundestag

Circuit de visite du quartier parlementaire

Architecture, art et affectation des édifices parlementaires

Nouvelle édition

20e législature

La présente publication est disponible aux formats PDF accessible et EPUB :
www.btg-bestellservice.de/informationsmaterial/55/57/anr80120210

Téléchargement et commande de documents d'information du Bundestag allemand :
www.btg-bestellservice.de

Site Internet du Bundestag allemand :
www.bundestag.de

Circuit de visite du quartier parlementaire

Architecture, art et affectation des édifices parlementaires

Sommaire

4 Un Parlement des raccourcis

7 **Le bâtiment du Reichstag**

8 **Un Parlement moderne dans un bâtiment historique**
12 La salle plénière
14 Le niveau des visiteurs
16 Le niveau de la présidence
18 Le niveau des groupes parlementaires
20 La coupole de verre

22 **Une rencontre de l'art et de l'histoire**

34 **Sur les traces du passé**

48 **Historique du bâtiment du Reichstag**

53 **Le bâtiment Paul-Löbe**

54 **Un moteur de la République**
56 Le bâtiment
58 Les commissions
62 Les députés
64 Service des visites et Relations publiques
66 Par-dessus la Sprée
67 De qui le bâtiment Paul-Löbe tient son nom

68 **Une rencontre de l'art et de la politique**

77 **Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders**

78 **Une maison de la connaissance**
80 L'architecture
84 Des services à portée de main

86 Un concentré de connaissances
88 La bibliothèque
90 Aux sources de l'Histoire
91 De qui le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders tient son nom

92 **L'union de l'art et du savoir**

99 **Le bâtiment Jakob-Kaiser**

100 **Un bâtiment en huit modules**
102 L'idée de base
104 Un bâtiment pour les vice-présidents et les groupes parlementaires
106 Transparence et ouverture
109 De qui le bâtiment Jakob-Kaiser tient son nom

110 **Entretiens au bel étage**

114 **L'art, trait d'union entre l'individuel et le collectif**

125 **Autres édifices parlementaires**

126 **Les prolongements du quartier parlementaire**

133 **Énergie et technique**

134 **L'écologie, une priorité**

140 **Plan : le parc immobilier du Bundestag**

142 **Bienvenue à nos visiteurs !**

Un Parlement des raccourcis

Le quartier parlementaire est le nouveau centre de Berlin. Tous les ans, des millions de personnes venues du monde entier visitent le bâtiment du Reichstag et les autres immeubles du Bundestag. L'architecture ouverte et accueillante du quartier ménage de très larges fenêtres sur la démocratie parlementaire. Ici, des façades vitrées de plusieurs mètres de hauteur révèlent au grand jour l'activité parlementaire. Là, les visiteurs peuvent regarder les députés au travail dans leurs bureaux. En outre, le Bundestag se montre accueillant par la richesse de ce qu'il propose à ses visiteurs – en premier lieu, immanquablement, la visite de la coupole de verre qui couronne le bâtiment du Reichstag.

Plus de 700 députés, quelque 3 000 membres de l'administration du Bundestag et environ 6 000 collaborateurs des députés et des groupes parlementaires travaillent dans le quartier parlementaire. Une architecture sophistiquée facilite le déroulement harmonieux du travail parlementaire. Ainsi, les bâtiments sont reliés par un réseau de tunnels et de couloirs qui circonscrivent les déplacements des députés et des personnels parlementaires dans un petit périmètre.

Le bâtiment du Reichstag, au centre du quartier parlementaire, est rapidement accessible depuis toutes les annexes. Ce bâtiment historique abrite la salle plénière, mais aussi les salles de réunion des groupes parlementaires et le niveau de la présidence. Une large part du travail parlementaire s'effectue au sein des commissions du Bundestag installées, avec leurs secrétariats, dans le bâtiment Paul-Löbe. Altières, les quatre rotondes qui s'élèvent sur les grands côtés du bâtiment ouvrent la vue sur les salles de réunion des commissions.

Situé sur la rive orientale de la Sprée, le bâtiment

Marie-Elisabeth-Lüders présente son plus grand trésor, la grande salle de lecture de la bibliothèque parlementaire, particulièrement mise en valeur par la lumière vespérale. Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders est un haut lieu de la connaissance qui abrite les services de l'administration du Bundestag alimentant les députés en informations quotidiennes. Il est relié au bâtiment Paul-Löbe par deux passerelles piétonnes. Ces deux bâtiments font eux-mêmes partie d'un alignement d'édifices, le « Lien de la Fédération », symbole architectural de l'unité de Berlin, ville autrefois divisée. Dans le prolongement, côté ouest, se trouvent la chancellerie fédérale et le parc de la chancellerie.
Un ensemble de huit modules s'étire à l'est du Reichstag : le bâtiment Jakob-Kaiser, conçu pour accueillir les députés et les collaborateurs du Bundestag, est l'œuvre de cinq équipes d'architectes. Il abrite également les bureaux des groupes parlementaires et des vice-présidents. Le bâtiment Jakob-Kaiser se montre accueillant et ouvert, notamment depuis la berge de la Sprée. Devant l'une des cours extérieures, l'artiste israélien Dani Karavan a installé des panneaux de verre affichant les dix-neuf articles de la Loi fondamentale définissant les droits fondamentaux (p. 116/117). Ainsi, à partir de cette œuvre en mots, le regard plonge à l'intérieur du nouvel édifice parlementaire et se porte de l'art vers la politique.
Art et politique se rencontrent en de nombreux endroits du quartier parlementaire, dans l'esprit du programme d'« Intégration de l'art dans le bâtiment » du comité consultatif artistique du Bundestag créé au milieu des années 1990. Des artistes allemands et internationaux sont représentés par de très nombreuses œuvres. Des visites guidées régulières ainsi que l'espace artistique du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders offrent aux visiteurs du quartier parlementaire l'occasion d'admirer des œuvres de cette collection.
La présente brochure fait découvrir au lecteur des aspects de la politique et de l'histoire, de l'art et de l'architecture du quartier parlementaire. Elle le conduit dans les édifices parlementaires et constitue à la fois un cicérone et un ouvrage de référence : le visiteur des lieux y trouvera des informations compactes, le lecteur des aspects approfondis de l'un des quartiers les plus passionnants, les plus animés et les plus prisés de Berlin.

Le bâtiment du Reichstag

Le souhait d'abriter un Parlement moderne dans un édifice historique a présidé à la transformation du bâtiment du Reichstag en siège du Bundestag allemand. Cette approche a été fidèlement mise en œuvre par l'architecte britannique Norman Foster.

Un Parlement moderne dans un bâtiment historique

Aucune modification majeure n'a été apportée à la configuration extérieure du bâtiment du Reichstag depuis sa construction entre 1884 et 1894 par l'architecte Paul Wallot. Pourtant, derrière ses formes massives, transparence et fonctionnalité sont la règle d'or. La modernité de l'édifice est aussi d'ordre technique. Son alimentation en énergie et d'autres équipements répondent aux critères environnementaux les plus stricts (cf. p. 133 et suiv.). Architecture, fonctionnalité et écologie sont les trois volets d'un harmonieux triptyque. La transparence et la fonctionnalité sont en outre servies par la subdivision claire du bâtiment en niveaux ou étages. Le sous-sol et le rez-de-chaussée abritent des locaux de stockage, les installations du secrétariat du Parlement et le cabinet médical du Bundestag. Au niveau supérieur se trouve la grande salle où le Bundestag se réunit en plénière. Viennent ensuite, successivement, le niveau des visiteurs et le niveau de la présidence, l'espace destiné aux groupes parlementaires et enfin le toit-terrasse coiffé de la coupole. Les portes et autres repères visuels ont une couleur caractéristique différente à chaque niveau, qui permet de s'orienter et de se repérer dans l'ensemble du bâtiment. Le rez-de-chaussée est jaune orange, le niveau de la salle plénière bleu roi, l'espace visiteurs vert foncé. La couleur rouge bourgogne a été retenue pour le niveau de la présidence, et le gris pour les groupes parlementaires.

Les matériaux qui ont été utilisés pour la transformation du bâtiment du Reichstag concourent à sa transparence. Verre, acier, béton apparent et pierre naturelle blanc mat ou beige confèrent à l'ensemble du bâtiment un aspect léger et souvent argenté, en dépit du caractère massif de ses structures d'origine. Ici aussi, les couleurs vives ne manquent pas, que ce soient celles des boiseries et des peintures dans les salles de réunion ou à la cafétéria et au bistrot du restaurant des parlementaires.

Les visiteurs, de même, profitent de la clarté et de la fonctionnalité du bâtiment dans son ensemble. Pour accéder au Reichstag par le portail principal de la façade ouest, il leur suffit de quelques pas pour gravir les marches du large perron, passer sous l'imposante colonnade et apercevoir, à travers les hautes baies vitrées du hall d'entrée, le cœur du Parlement : la salle plénière. C'est ici, au niveau de la salle plénière, au premier étage reconnaissable à sa couleur bleue, que se situe le centre névralgique du Parlement. Cet espace est réservé aux députés, à leurs collaborateurs et au personnel du Bundestag. La salle plénière est comme entourée par une couronne de salles et d'équipements de travail utiles et indispensables, notamment les jours des débats parlementaires. On y trouve tout d'abord les salles des pas perdus, un salon et un club où se déroulent des entretiens en marge, souvent importants, ainsi qu'une bibliothèque de consultation sur place donnant accès à des données et des éléments d'information pendant les débats. Il y a également une petite salle de réception, des salons réservés aux présidents de séance et aux membres du gouvernement, une salle de dépouillement des scrutins secrets ou par appel nominal, le restaurant des députés avec son bistrot et une cafétéria.

Sur le côté sud du niveau de la salle plénière, une salle de recueillement interconfessionnelle permet, les matins des jours de séance, aux députés de se réunir pour une célébration chrétienne. Conçu par Günther Uecker, un artiste de Düsseldorf, cet espace dégage une atmosphère de quiétude et de méditation.
Mais c'est la salle plénière qui occupe toujours la position centrale. Traversant pour ainsi dire l'édifice de bas en haut, jusqu'à la base de la coupole de verre qui coiffe le bâtiment du Reichstag, elle est visible de presque tous les étages qui l'encerclent, depuis les cours intérieures du bâtiment et sous de nombreux autres angles de vue. C'est ici que bat le cœur de la démocratie parlementaire.

Vue sur la Königsplatz et le bâtiment du Reichstag depuis la colonne de la Victoire (vers 1895).

Le bâtiment du Reichstag aujourd'hui : le toit-terrasse et la coupole de verre de l'architecte Norman Foster comptent parmi les attractions touristiques berlinoises les plus appréciées.

D'une surface de 1 200 mètres carrés, la salle plénière, en plein cœur du bâtiment du Reichstag, traverse pratiquement tout l'édifice sur une hauteur de 24 mètres. C'est en salle plénière que sont prises les décisions définitives, en matière législative notamment. C'est ici qu'est élu le chef du gouvernement, c'est ici aussi qu'il peut être destitué par l'élection d'un successeur. Et au-delà même du travail au jour le jour et des sujets spécifiques, l'assemblée plénière constitue un « Forum de la Nation » où sont régulièrement débattues les préoccupations des citoyens en général. C'est aussi et surtout en assemblée plénière que se manifeste la souveraineté du Bundestag, délimitée par les seules règles constitutionnelles. Le Parlement n'est soumis à aucun contrôle ni aucune consigne, il règle souverainement ses propres affaires. Si le Bundestag allemand est l'organe démocratique suprême, l'assemblée plénière est son instance essentielle. Cela se traduit aussi par le déroulement des semaines de séance qui, à l'issue de consultations poussées au sein des organes, groupes parlementaires et commissions, débouchent le jeudi et le vendredi sur les réunions de l'assemblée plénière qui tranche en dernier ressort. Ce rythme de travail correspond à un savant ordonnancement. En outre, l'assemblée plénière est le cadre de séances réservées aux questions orales, de débats sur des questions d'actualité et de questions orales adressées au gouvernement après les réunions du conseil des ministres fédéral.

La salle plénière

Le cœur du Parlement : la salle plénière est visible depuis tous les étages du bâtiment du Reichstag.

La transparence est un attribut essentiel de la démocratie parlementaire. Tous les débats d'importance au Bundestag sont retransmis par les médias, mais la transparence s'incarne aussi et avant tout par la présence des visiteurs lors des séances publiques. L'entresol qui leur est réservé se reconnaît à sa couleur verte et est surélevé par rapport au niveau de la salle plénière. Là se trouvent six tribunes disposées en demi-cercle, d'une capacité totale de 400 places, accueillant aussi des visiteurs officiels et des hôtes du Bundestag, de même que des journalistes. Ces tribunes en gradins descendent dans la salle plénière au point que tout semble palpable, presque à portée de main, comme si les visiteurs étaient en plein milieu de la salle. Le premier regard du visiteur qui prend place ici se porte sur le grand aigle du Bundestag, flanqué à gauche et à droite de deux panneaux numériques affichant le point de l'ordre du jour en cours d'examen, le nom de l'orateur et le point suivant. De leur place, les visiteurs voient, en contrebas de l'aigle, le drapeau fédéral à gauche et le drapeau européen à droite. Sous les griffes de l'aigle fédéral se trouvent les places légèrement surélevées du bureau de séance. Celui-ci se compose du président du Bundestag allemand ou d'un des vice-présidents et des deux secré-

Le niveau des visiteurs

taires – deux députés issus respectivement des groupes parlementaires du gouvernement et de l'opposition. C'est ici aussi que prennent place les fonctionnaires parlementaires qui aident le président à diriger la séance. Au-devant se trouvent la tribune de l'orateur et le banc des sténographes qui prennent note du moindre mot.
Du point de vue de la tribune des visiteurs, le chancelier fédéral, les ministres fédéraux et leurs collaborateurs siègent à gauche du président de séance, tandis que les places de droite sont occupées par les membres du Bundesrat représentant les Länder. Les deux sièges les plus proches de l'estrade de la présidence sont réservés au chancelier fédéral et au président du Bundesrat. Enfin, le commissaire parlementaire aux forces armées, organe auxiliaire du contrôle parlementaire de la Bundeswehr par le Bundestag, prend place entre le banc du Bundesrat et le bureau de séance. L'ellipse aplatie et concave que dessinent l'estrade du président, les bancs respectifs du gouvernement et du Bundesrat fait face à un hémicycle formé par les sièges des députés. Ils sont disposés en fonction des groupes parlementaires et, vus depuis la tribune des visiteurs, destinés aux députés de l'AfD et de la CDU/CSU en commençant par la gauche. Viennent ensuite les députés du FDP et du groupe parlementaire Alliance 90 / Les Verts. Les députés du SPD prennent place à leur droite, tandis que les membres du groupe parlementaire La Gauche siègent tout à droite.
Les députés non inscrits siègent à part, derrière les groupes parlementaires.
La salle plénière est l'endroit des débats et des décisions, elle est le cœur vivant du Parlement. On s'en approche au plus près à partir de l'entresol reconnaissable à sa couleur verte, destiné aux visiteurs et auquel sont par ailleurs adjointes plusieurs salles prévues pour des exposés et des séances d'information.

La démocratie à fleur de peau : les visiteurs peuvent suivre les débats parlementaires en salle plénière.

Le niveau de la présidence caractérisé par sa couleur rouge bourgogne se situe au-dessus de l'étage des visiteurs. C'est ici qu'est piloté, organisé et planifié le travail du Bundestag, dans les limites des pouvoirs de décision dont est dotée l'assemblée plénière en dernier ressort, également pour régler ses propres affaires. Ici se trouvent les bureaux du président du Bundestag, le plus haut représentant du Parlement. C'est également à ce niveau que se trouvent la salle de réunion du Comité des doyens, organe de pilotage parlementaire, la salle de délibération du Bureau du Bundestag ainsi que d'autres salles de conférence. Le niveau de la présidence a également une fonction de représentation et abrite notamment à cet effet une petite et une grande salle de réception.

Le niveau de la présidence

Le niveau de la présidence du bâtiment du Reichstag.

Accueillir au grand complet les députés, les commissions et d'autres organes dans le bâtiment du Reichstag n'étant pas possible, leurs bureaux et salles de consultation se trouvent dans les autres édifices parlementaires situés à proximité immédiate. Les groupes parlementaires n'en ont pas moins une place attitrée au troisième étage du bâtiment du Reichstag, au-dessus du niveau de la présidence. Et cela s'explique : en effet, dans la mesure où ils rassemblent tous les députés d'un parti – ou de partis apparentés dans le cas de la CDU/CSU –, ils constituent des rouages importants et souvent même essentiels de la vie parlementaire. Leurs salles de réunion et bureaux de direction sont regroupés autour d'un vaste hall de presse qui peut aussi accueillir de grandes réceptions. Les groupes parlementaires disposent aussi des quatre tours d'angle du bâtiment du Reichstag. Du fait de leur forme carrée et élevée, ces espaces ont un aspect tout à fait remarquable. Le mardi des semaines de séance, lorsque les groupes parlementaires se réunissent, l'étage tout entier concentre momentanément l'essentiel de l'activité parlementaire.

Le niveau des groupes parlementaires

Les députés et les visiteurs font du niveau des groupes parlementaires un lieu animé du bâtiment du Reichstag.

Le niveau des groupes parlementaires est le dernier espace de travail du bâtiment du Reichstag. À l'étage supérieur, tout en haut, se trouvent le toit-terrasse, un restaurant pour les visiteurs et la grande coupole de verre devenue l'emblème du Bundestag. La journée, elle scintille, la nuit, elle diffuse sa lumière au-dessus de la ville.
Étant une structure non pas fermée, mais au contraire ouverte à son sommet et à sa base, la coupole fait l'effet d'une sphère légère et éthérée, d'une bulle en apesanteur. En son centre, le cône habillé de miroirs, doté de fonctions techniques et écologiques particulières (cf. p. 135 et suiv.), lui donne une touche supplémentaire. Mais surtout, la coupole attire les visiteurs comme un aimant. En effet, sur sa paroi intérieure, deux rampes en pente douce, l'une ascendante, l'autre descendante, conduisent à une plate-forme panoramique d'où, comme du toit-terrasse, le regard embrasse tout Berlin. Du pied de la coupole, le visiteur a un regard plongeant dans la salle plénière – autre point d'intérêt.
Mais que ce soit depuis ce point de vue ou depuis les tribunes s'avançant en profondeur dans la salle plénière, le principe est le même : le Bundestag installé dans le cadre historique du Reichstag s'ouvre largement à tous les visiteurs et fait ainsi honneur à l'engagement inscrit en lettres capitales au fronton du grand portail ouest : « Au Peuple allemand ».

La coupole de verre

Emblème du Parlement : la coupole de verre chapeautant le bâtiment du Reichstag attire plusieurs millions de visiteurs par an.

Par son projet d'« Intégration de l'art dans le bâtiment », le Bundestag a conjugué art et politique. Des artistes allemands et internationaux de grand renom se sont laissé inspirer par la politique dans l'ornementation du bâtiment du Reichstag.

Une rencontre de l'art et de l'histoire

Les visiteurs du bâtiment du Reichstag peuvent en admirer non seulement l'architecture impressionnante, mais aussi une palette d'œuvres d'art créées pour l'édifice parlementaire par des artistes reconnus, allemands et étrangers – entre autres, en hommage à l'ancien statut quadripartite de Berlin, des œuvres d'artistes des États-Unis (Jenny Holzer), de France (Christian Boltanski) et de Russie (Gricha Brouskine). La Grande-Bretagne est représentée par l'architecte Norman Foster.
L'invitation à présenter des projets s'adressait avant tout à des artistes disposés à s'intéresser à ce lieu et à son histoire dans leur activité de création.
Dans le hall d'entrée du bâtiment du Reichstag, côté ouest, les visiteurs sont accueillis par deux œuvres de Gerhard Richter. L'artiste s'était vu confier la difficile mission d'agrémenter des parois de plus de 30 mètres de hauteur. Gerhard Richter a conçu une œuvre d'art de 21 mètres de hauteur et de 3 mètres de largeur dans les couleurs noir, rouge et or (p. 24). Appliquées à l'arrière de grands panneaux de verre, ces couleurs rappellent – en manière d'allusion – celles du drapeau fédéral allemand. Le format rectangulaire étiré en hauteur et les surfaces vitrées réfléchissantes indiquent clairement qu'il ne s'agit pas de la reproduction d'un drapeau, mais d'une œuvre polychrome à part entière. Ainsi, Gerhard Richter est parvenu, par des moyens artistiques parcimonieux, à imaginer une ornementation artistique d'autant plus convaincante qu'elle est discrète. Les grands aplats homogènes de couleur sont en harmonie avec les dimensions de la paroi et constituent ainsi, dans ce vaste hall, un pôle de repos pour le regard et un espace propice aux associations d'idées et à la réflexion.

La seconde installation majeure de Gerhard Richter se trouve sur la paroi opposée du hall d'entrée ouest du bâtiment du Reichstag. L'idée de ce cycle de « Birkenau » lui est venue de photos prises par des détenus, représentant l'incinération de cadavres au camp d'Auschwitz-Birkenau. Gerhard Richter prend alors une décision radicale, abandonne sa tentative de restitution figurative du sujet et se tourne vers la peinture abstraite pour le représenter. Ainsi, il a transposé les photos sur quatre toiles monumentales, les recouvrant de peinture à plusieurs reprises avant de les remettre à nu. Les photos d'origine sont exposées en version imprimée près de l'installation, « non comme œuvre d'art, mais comme document et aide-mémoire », comme le précise l'artiste.

Par cette technique picturale, il ne dénature pas les motifs originels, pas davantage qu'il ne les annihile. Bien au contraire : de même que les souvenirs des pages les plus sombres de l'histoire allemande sont gravés dans la mémoire collective, les photographies restent obstinément présentes, d'autant plus qu'elles réveillent ces visions d'horreur – sous les couches de peinture comme sous celles de la vie et de la mémoire des générations à venir.

La confrontation entre l'installation « Noir, Rouge, Or » et le cycle de « Birkenau » crée, dans ce lieu central de la démocratie allemande qu'est le bâtiment du Reichstag, un champ de tension révélateur de la dimension historique de l'identité allemande vue dans son propre miroir.
Georg Baselitz, pour sa part, emprunte des motifs au peintre Caspar David Friedrich (p. 26) pour ses toiles monumentales du hall d'entrée sud. Ici aussi, comme nombre de ses autres toiles, il les a placées tête en bas afin de mettre en valeur la disposition formelle de la composition. Des gravures sur bois dont les motifs sont inspirés de Caspar David Friedrich, « Femme au bord du précipice », « Mélancolie » et « Garçon endormi sur une tombe », lui ont servi de modèle.

Gerhard Richter : Noir Rouge Or (1999)
Hall d'entrée ouest

Version photo-
graphique
du cycle de
« Birkenau »
(2014/2017)
Hall d'entrée
ouest

Chaque motif se multiplie dans une sorte de liseré encadrant la forme centrale. De larges pans de la toile sont restés vierges, les couleurs semblent appliquées par endroits comme pour un glacis. Ainsi, les tableaux donnent l'impression de légèreté d'une aquarelle et, du fait de leur transparence, s'affirment en contrepoint des blocs de pierre monumentaux de l'architecture. Par ses motifs et sa manière de peindre, Baselitz jette un pont entre le présent et le romantisme.

Carlfriedrich Claus, artiste est-allemand poussé à l'émigration intérieure en RDA, est représenté par son espace expérimental Aurora, dont il a pu diriger l'installation des œuvres juste avant sa mort. Il se considérait comme un communiste convaincu mais, en opposition avec le marxisme dogmatique et doctrinaire, il a insisté avec une telle détermination sur le caractère mystique et utopique de l'idéologie qu'il s'est attiré les foudres du régime est-allemand. À travers l'espace expérimental Aurora censé proclamer l'avènement de l'utopie, il entend exprimer son aspiration « à l'abolition de l'état d'aliénation à soi-même, au monde et à autrui ».

Carlfriedrich Claus a noté sur des parchemins ou des panneaux de verre les cheminements de sa pensée marquée par le mysticisme, la Cabale et la philosophie marxiste. Ces graphismes s'amincissent et se recoupent sans cesse, donnant naissance à des formes scripturales. Transcrits sur des tableaux, ces signes symboliques font irruption dans l'espace. Ainsi, Carlfriedrich Claus a trouvé sa voie toute personnelle au carrefour de la poésie, de la philosophie, du mysticisme et de l'art scriptural.

Georg Baselitz : La Mélancolie, inspirée de Friedrich (1998)
Hall d'entrée sud

Carlfriedrich Claus : Espace expérimental Aurora (1977/1993) Salle des pas perdus sud-ouest

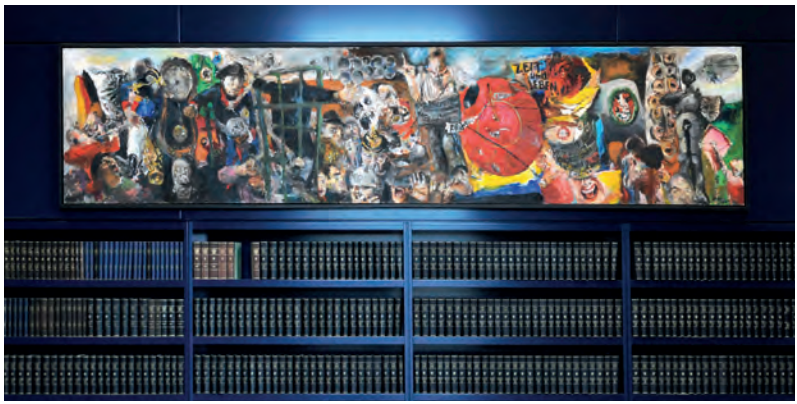
Günther Uecker, artiste de Düsseldorf, est l'auteur du plus vaste aménagement artistique du bâtiment du Reichstag. Il avait pour tâche délicate de concevoir pour la salle de recueillement un intérieur sacré et adapté à notre époque. Rares sont sans doute les artistes mieux prédestinés à cette tâche que Günther Uecker qui, en effet, dans une série de travaux remarquables, s'est déjà penché sur les périls qui menacent l'homme, sur ses espérances et son salut. Partant de traditions théologiques et faisant un usage parcimonieux des moyens d'expression iconiques et architectoniques, il a su aménager un espace qui invite à la méditation et à l'introspection. En intercalant devant les fenêtres une cloison ouverte sur le côté, Günther Uecker fait pénétrer indirectement la lumière dans la salle qui, de cette manière, prend l'aura mystique d'une crypte du haut Moyen Âge.
La pièce est ponctuée d'éléments sculpturaux saillants, tels que l'autel en granit sablé, des chaises et des bancs spécialement dessinés, ainsi que sept hauts panneaux de bois légèrement inclinés contre les murs. Sur ces panneaux, Günther Uecker a créé des compositions picturales avec des clous, de la peinture, du sable et des pierres. Ces panneaux représentent le désert, berceau de la spiritualité judéo-chrétienne ou islamique. La mort et la résurrection sont cristallisées dans des images impressionnantes et suggestives.

La salle de réunion du Comité des doyens, l'un des organes parlementaires les plus importants, a été conçue par Georg Karl Pfahler, un artiste de Stuttgart. Des rectangles colorés qu'une illusion d'optique vient habilement mettre en scène semblent se détacher des parois, et littéralement virevolter par-dessus les panneaux de bois de l'architecte. L'artiste réagit avec maîtrise à la dominante des couleurs des panneaux de bois préexistants et leur oppose sa propre concoction chromatique, mûrement étudiée pour se nourrir du mariage et du divorce des couleurs, de leur chevauchement et de leur développement.

Georg Karl Pfahler : Objet spatial de couleur (1998/99) Salle de réunion du Comité des doyens

Günther
Uecker :
Salle de
recueillement
(1998/99)

À la différence de Carlfriedrich Claus et de son vaste espace cosmique, l'artiste américaine Jenny Holzer se concentre à dessein sur l'historique du bâtiment du Reichstag. Elle a ainsi installé dans le hall d'entrée nord une stèle sur laquelle défilent, du bas vers le haut, des bandeaux numériques lumineux reproduisant des discours de députés du Reichstag et du Bundestag élus entre 1871 et 1999. Ainsi, elle retrace l'historique de la parole parlementaire en Allemagne. L'artiste a sélectionné les discours et les a regroupés en blocs thématiques. Les exclamations venant des bancs des députés sont signalisées par un clignotement répété. Les discours parlementaires remontant la colonne forment de manière symbolique un pilier de soutènement du Parlement, c.-à-d. du foyer du discours politique. Jenny Holzer (États-Unis) est l'une des quatre artistes qui, en référence aux puissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale et à l'ancien statut quadripartite de Berlin, ont été sollicités pour créer de nouvelles œuvres destinées au bâtiment du Reichstag. À côté de Jenny Holzer, la Grande-Bretagne est représentée par l'architecte Norman Foster, la France par Christian Boltanski et l'Union soviétique par Gricha Brouskine. Christian Boltanski a imaginé les « Archives des députés allemands » (p. 43) installées au sous-sol du bâtiment du Reichstag. Des boîtes métalliques portent le nom des députés élus démocratiquement au Parlement allemand de 1919 à 1999, année de l'inauguration du bâtiment du Reichstag transformé après travaux. Les boîtes empilées jusqu'au plafond forment ainsi deux blocs longitudinaux séparés par un étroit passage.



Bernhard Heisig : Temps et Vie (1998/99) Bibliothèque

Jenny Holzer :
Installation
pour le
bâtiment du
Reichstag
(1999)
Hall d'entrée
nord

Dans son triptyque « La Vie par-dessus tout » installé dans le club parlementaire, Gricha Brouskine brocarde les mythes idéologiques, en particulier la « manie des sculptures » de la Russie soviétique. Alignées les unes à côté des autres, 115 images montrent à chaque fois une personne à la silhouette statuesque, uniformément blanchâtre, que seuls ses attributs chromatiques permettent de reconnaître et d'individualiser – qu'il s'agisse de la paysanne d'un kolkhoze avec ses légumes surdimensionnés ou d'un soldat russe avec les armoiries de la République fédérale et de la RDA.

D'autres artistes, parmi lesquels Katharina Sieverding et son mémorial dédié aux députés du Reichstag victimes de persécutions (p. 41), sont, par leurs travaux exposés au Reichstag, une vivante illustration de la scène artistique allemande et internationale. Ainsi, des œuvres ont été créées notamment par Lutz Dammbeck, Hanne Darboven, Rupprecht Geiger, Gotthard Graubner, Bernhard Heisig (p. 30), Anselm Kiefer, Markus Lüpertz, Ulrich Rückriem, Emil Schumacher et Jürgen Böttcher (Strawalde). Des œuvres d'autres artistes ont été achetées.

À l'issue de débats aussi passionnants qu'animés en salle plénière, Hans Haacke a réalisé en l'an 2000 le projet artistique dédié « À LA POPULATION » dans la cour intérieure nord. Dans un espace de 21 mètres de long sur 7 de large, délimité par des madriers en bois, l'artiste a fait installer en lettres au néon l'inscription « À LA POPULATION », lisible de tous les étages. Tous les députés sont invités à apporter à Berlin de la terre de leur circonscription électorale et à la disperser autour des caractères lumineux. Une webcam enregistre les modifications de ce biotope abandonné à lui-même (www.derbevoelkerung.de).

Hans Haacke : À LA POPULATION (1999/2000) Cour intérieure nord

Gricha Brouskine : La Vie par-dessus tout (1999) Club parlementaire

Le cours de l'histoire allemande récente est profondément gravé dans le bâtiment du Reichstag. Les traces en sont encore visibles, il suffit de les découvrir et de les suivre.

Sur les traces du passé

Le balcon ouest

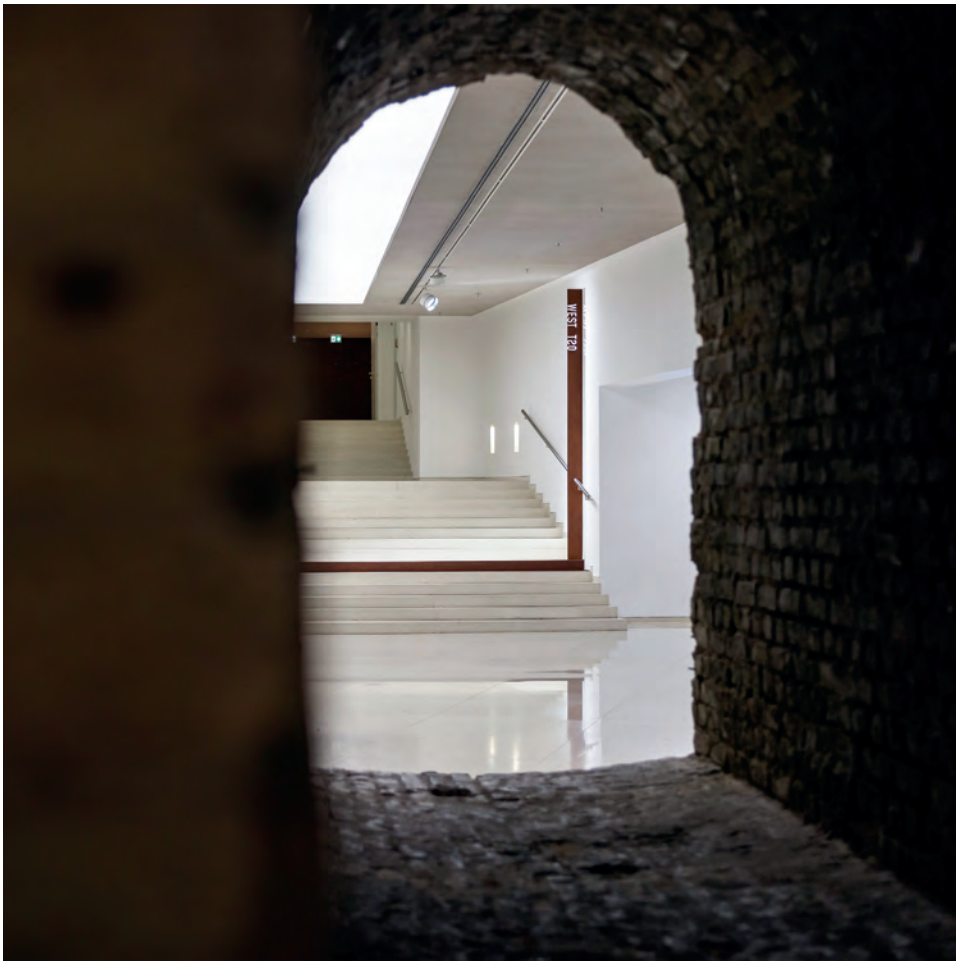
Le déroulement de la Première Guerre mondiale, le nombre élevé de victimes et la situation alimentaire catastrophique vont miner la confiance de la population allemande dans le gouvernement impérial qui, désormais privé d'appui, ne peut donc plus légitimer son action. La majorité des Allemands ne veut plus vivre dans les conditions du régime impérial, et les gouvernants, impuissants, ne proposent pas de solution aux problèmes. La conséquence en est une révolution qui, partie d'une révolte des matelots à Kiel, se propage pour atteindre son paroxysme en novembre 1918 à Berlin. Deux scénarios menacent : soit une prise du pouvoir à la hussarde par un coup d'État militaire, soit une insurrection de l'extrême gauche sur le modèle russo-soviétique.
Le 9 novembre 1918, Philipp Scheidemann, président du groupe parlementaire SPD, s'avance à l'un des balcons du Reichstag côté ouest, s'adresse spontanément à la foule massée devant le bâtiment et proclame la République : « Travailleurs et soldats ! Terrifiantes ont été les quatre années de guerre, effroyables les sacrifices que le peuple a dû consentir dans ses biens et dans ses chairs. Cette maudite guerre est terminée. La tuerie a cessé. Les séquelles du conflit, la détresse et la misère nous accableront bien des années encore… Soyez unis, loyaux et conscients de votre devoir ! Le suranné et le vermoulu, la monarchie, se sont effondrés. Vivent les temps nouveaux ! Vive la République allemande ! ». Initiative d'autant plus hardie que peu après, Karl Liebknecht, chef de file

des socialistes radicaux, va proclamer la République des conseils depuis le Château de Berlin (siège de l'empereur) et que Scheidemann ne recueille pas l'approbation immédiate de ses amis politiques. Mais la voie vers la démocratie parlementaire était ainsi tracée.

Le passage souterrain

L'incendie du 27 février 1933 va rendre le bâtiment du Reichstag célèbre dans le monde entier. Le gouvernement national-socialiste d'Adolf Hitler tire parti de cet événement pour détruire les fondements de l'État de droit en prenant, le 28 février, le décret d'urgence pour la protection du peuple et de l'État. La loi sur les pleins pouvoirs adoptée le 23 mars 1933 par le Reichstag réuni à l'opéra Kroll de Berlin abolit la forme parlementaire de l'État et établit la dictature nationale-socialiste.
Les travaux de rénovation du bâtiment dans les années 1990 ont mis au jour un tunnel abritant des canalisations de chauffage, qui passait autrefois sous la route et menait au palais du président du Reichstag.
Selon certaines rumeurs surgies après le sinistre, les incendiaires auraient emprunté ce tunnel pour pénétrer dans le bâtiment du Reichstag. Jusqu'à ce jour, l'historiographie tente de reconstituer le déroulement exact de cet incendie criminel.
Un tronçon de ce conduit a été récupéré lors des travaux de rénovation et se trouve désormais dans le passage piétonnier reliant en sous-sol le bâtiment du Reichstag au bâtiment Jakob-Kaiser. Manière de se souvenir de l'incendie et de Marinus van der Lubbe, qui avait reconnu en être l'auteur et que le Tribunal du Reich avait condamné à mort comme incendiaire sur le fondement d'une loi adoptée rétroactivement après les faits. Ce n'est qu'en 2008 que cette sentence a été cassée et Marinus van der Lubbe réhabilité.

Balcon ouest du bâtiment du Reichstag : Philipp Scheidemann proclame la République, ici dans une reconstitution datant des années 1920.



Ramené à la surface : tronçon de l'ancien passage souterrain qui reliait le bâtiment du Reichstag, le palais du président du Reichstag et la chaufferie. Une marche d'escalier et un rail en acier Corten matérialisent le tracé du Mur en surface.

Les graffiti des soldats soviétiques

Le bâtiment du Reichstag ne sera que rarement utilisé pendant la domination nationale-socialiste. Toutefois, l'Union soviétique prêtera une grande importance à ce bâtiment symbolisant à ses yeux le début de la dictature nazie. Dans la phase finale de la Seconde Guerre mondiale, la propagande soviétique en particulier désignera le bâtiment du Reichstag comme un objectif militaire.

Les combats pour le Reichstag s'engagent le 29 avril 1945, et le bâtiment est définitivement pris le 2 mai 1945. Dans les jours qui suivent, de nombreux soldats soviétiques y inscrivent leur nom ou un message pour marquer leur victoire. Certains de ces graffiti ont été conservés comme traces historiques.

Le drapeau rouge flotte sur le Reichstag

Dans les combats pour s'emparer de la ville, les soldats soviétiques disposent d'un moyen efficace de marquer les objectifs conquis. Chaque objectif est numéroté et signalé par un drapeau rouge une fois atteint.

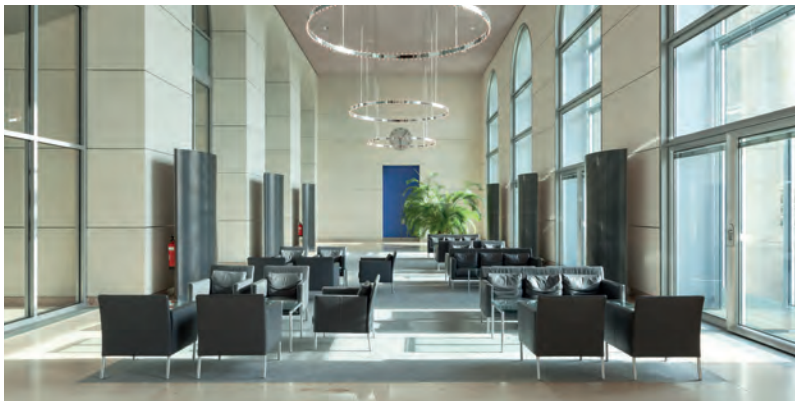
Pour s'assurer qu'à tout le moins un étendard flotte sur le toit pour proclamer la victoire de l'Armée rouge, plusieurs unités combattantes portant des drapeaux progressent vers le Reichstag. Après s'en être rendus maîtres, des soldats hissent le drapeau rouge sur la corniche principale, côté est. La célèbre photo montrant trois soldats en train de hisser le drapeau rouge à côté de la tour sud-est a été mise en scène les jours suivants. Symbolisant la chute du régime national-socialiste, elle revêt une grande importance aujourd'hui encore.

En signe de victoire : après s'être emparés du Reichstag, des soldats soviétiques marquent leur passage par des graffiti sur les murs.

Symbole de la chute de la dictature nationale-socialiste : des soldats soviétiques hissent un drapeau rouge sur le toit du Reichstag à Berlin (scène reconstituée).

Lieu de mémoire et salon des députés

Dans le bâtiment du Reichstag remanié, l'artiste Katharina Sieverding a aménagé un lieu de mémoire pour les membres du Reichstag élus pendant la République de Weimar, puis persécutés et assassinés de 1933 à 1945. Située au rez-de-chaussée du bâtiment, cette pièce saisissante n'est pas conçue comme un lieu de deuil et de mise en garde, mais comme un espace de quiétude et de retraite pour les députés d'aujourd'hui. Discrètement et pourtant inexorablement, le lieu leur rappelle le sort de nombre de leurs prédécesseurs. Au-devant de la pièce, le photomontage en cinq volets sur fond de couronne solaire en éruption évoque l'incendie du Reichstag, puis l'Allemagne démocratique « renaissant de ses cendres tel un phénix ». Devant le mémorial, posés sur des tables en bois, trois registres commémorent le destin de nombreux députés du Reichstag. Le registre du milieu, en forme d'hommage, présente une biographie résumée de chacun des 120 membres du Reichstag assassinés. Les deux autres registres évoquent le souvenir des députés emprisonnés ou poussés à l'émigration.



Espace de retraite : le salon des députés dans le bâtiment du Reichstag.

Katharina Sieverding : À la mémoire des membres du Reichstag de la République de Weimar persécutés, assassinés et ostracisés entre 1933 et 1945.
(1992)
Salon des députés

Le mémorial aux députés assassinés

Le mémorial dédié aux députés du Reichstag élus sous la République de Weimar puis assassinés par les nazis se trouve sur le côté sud-ouest du bâtiment du Reichstag. Il a été mis en place grâce à l'engagement du mouvement citoyen « Perspektive e. V. ». Cette œuvre d'art comportant 96 plaques aux lignes brisées en fonte de Berlin rappelle les pierres tombales des cimetières israélites. Les noms, dates de naissance et lieux de décès sont coulés sur la tranche supérieure des plaques : Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Berlin-Plötzensee, Theresienstadt...

Des plaques peuvent s'ajouter au mémorial au fil des nouvelles découvertes de la recherche historique. La retenue apparente de cette œuvre d'art d'environ dix mètres de longueur est voulue : il s'agit d'interpréter le fléau national-socialiste comme une catastrophe, trop souvent tolérée, qui s'est abattue sans bruit sur l'Allemagne.

Les Archives des députés allemands

Au sous-sol du bâtiment, l'artiste français Christian Boltanski maintient en vie le passé biographique dans ses « Archives des députés allemands ». Quelque 5 000 boîtes métalliques portent les noms des députés élus démocratiquement de 1919 à 1999, année de l'inauguration du bâtiment du Reichstag remanié. Ces boîtes rouillées sont empilées jusqu'au plafond en deux rangées étirées en longueur formant un étroit couloir faiblement éclairé par des lampes à filament de carbone. Chaque député est reconnu comme sujet historique à qui revient le même espace mémoriel – indépendamment de la durée de son mandat parlementaire.
Boltanski ne déroge que par deux fois à ce principe : un bandeau noir distingue les boîtes dédiées aux « Victimes du national-socialisme », les députés assassinés par les nazis, tandis qu'au milieu du couloir une boîte noire symbolise les années 1933-1945 durant lesquelles l'Allemagne n'avait pas de Parlement démocratiquement légitimé.

Dieter Appelt, Klaus W. Eisenlohr, Justus Müller, Christian Zwirner : Mémorial dédié aux députés de la République de Weimar assassinés par les nazis. (1992)
Côté sud-ouest du bâtiment du Reichstag

Christian Boltanski : Archives des députés allemands (1999) Entrée est, sous-sol

Le Mur

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment du Reichstag se situe près de la frontière entre l'Est et l'Ouest. Cet emplacement en fait aussi un symbole de la division de l'Allemagne, d'une situation politique éclatée et de l'absence de perspectives.
Dans les années 1960, le bâtiment est reconstruit d'après des plans de l'architecte Paul Baumgarten. C'est au plus tard le 13 août 1961, date de la construction du Mur, que son emplacement en fait l'épicentre de nombreuses tensions. Le Mur séparant les arrondissements de Mitte et de Tiergarten devient l'un des lieux les plus névralgiques au monde. Lourdement armés, l'Est et l'Ouest se font face et se toisent avec méfiance. Tous les mouvements sont contrôlés, la moindre erreur d'un camp risque de déclencher une réaction irréfléchie de l'autre camp.
Après l'ouverture de la frontière en novembre 1989, le Mur disparaît aussi derrière le bâtiment du Reichstag. Aujourd'hui, plusieurs endroits en rappellent l'existence : côté occidental, un bosquet et ses croix toutes simples évoquent la mémoire des fugitifs qui ont perdu la vie en tentant de franchir le Mur ; un autre lieu de mémoire se situe sur la berge de la Sprée, sur le côté nord du bâtiment du Reichstag.
Entre la porte de Brandebourg et le bâtiment du Reichstag, l'ancien tracé du Mur est matérialisé par des pavés encastrés dans la chaussée. Les nouveaux édifices parlementaires et gouvernementaux alignés par-dessus la Sprée forment un « Lien de la Fédération » qui efface l'ancienne division et symbolise le rapprochement des deux anciennes parties de la ville. À l'intérieur du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, un tronçon du « mur de sécurisation de l'arrière » a été conservé en signe d'avertissement et aménagé en mémorial du Mur du Bundestag allemand. Un livre à la mémoire des victimes du régime frontalier de la RDA est exposé dans la partie accessible au public.

Nuit du 19 au 20 novembre 1961 : dissimulés derrière une palissade en bois, des ouvriers construisent un mur en plaques de béton du côté est-allemand de la frontière. À l'arrière-plan, le bâtiment du Reichstag.

Aujourd'hui : vue sur le bâtiment du Reichstag 30 ans après la chute du Mur ; des pavés encastrés dans la chaussée marquent l'emplacement du Mur.

En mémoire de Solidarność

Sur le côté nord du bâtiment du Reichstag, un pan de mur des chantiers navals de Gdańsk, berceau de Solidarność en 1980, est un rappel de ce mouvement syndical polonais qui, par son combat pour les droits démocratiques, a apporté une contribution décisive à la fin de la division de l'Europe. Ce tronçon de mur portant une plaque commémorative en bronze a été offert au Bundestag par le Parlement polonais. « En souvenir de la lutte de Solidarność pour la liberté et la démocratie et de la contribution de la Pologne à la réunification et pour une Europe unie politiquement », peut-on lire en allemand et en polonais sur la plaque commémorative.

Commémoration de l'ouverture des frontières de Hongrie

À l'angle nord-est du bâtiment du Reichstag, une plaque commémorative rappelle l'ouverture par le gouvernement hongrois de sa frontière avec l'Autriche le 10 septembre 1989. Par milliers, des Allemands de l'Est s'engouffrèrent dans cette première brèche dans le Rideau de Fer, lézardant ainsi la frontière Est-Ouest sur toute sa longueur. Mise en place peu après l'unité allemande, cette plaque de bronze porte l'inscription suivante en allemand et en hongrois : « En témoignage de l'amitié entre les peuples hongrois et allemand pour une Allemagne unie, pour une Hongrie indépendante, pour une Europe démocratique. »

Une plaque commémorative a été apposée sur le bâtiment du Reichstag en souvenir de l'ouverture des frontières de la Hongrie le 10 septembre 1989.

En mémoire de Solidarność : le pan de mur des chantiers navals de Gdańsk et la plaque commémorative ont été offerts par le Parlement polonais.

9 juin 1884
Pose de la première pierre du bâtiment du Reichstag d'après des plans de l'architecte Paul Wallot.

9 novembre 1918
Philipp Scheidemann, président du groupe parlementaire social-démocrate, s'avance à un balcon du Reichstag et proclame la République après l'effondrement du régime impérial au terme de la Première Guerre mondiale.

27 février 1933
Après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes sous la conduite d'Adolf Hitler, l'incendie du Reichstag augure de la fin de la démocratie parlementaire en Allemagne.

Mai 1945
La bataille de Berlin annonce la fin de la Seconde Guerre mondiale déclenchée par les nationaux-socialistes et l'effondrement de leur régime de terreur ; le Reichstag n'est plus que ruine.

Historique du bâtiment du Reichstag

13 août 1961
La construction du Mur de Berlin bétonne la partition de l'Allemagne. Jusqu'à l'écroulement du régime de la RDA en 1989, le Mur passe à proximité immédiate du bâtiment du Reichstag. Dans les années 1960, le bâtiment est restauré d'après les plans de l'architecte Paul Baumgarten, modifié dans son architecture intérieure à des fins parlementaires et abrite l'exposition « Interrogeons l'histoire de l'Allemagne ».

4 octobre 1990
Le lendemain de la réunification officielle, les députés se réunissent dans le bâtiment du Reichstag pour la première séance du Bundestag de l'Allemagne tout entière. L'assemblée comprend les députés du Bundestag (de Bonn) et 144 membres élus au Bundestag par la Chambre du peuple jusqu'alors en place en RDA. Les premières élections législatives de l'Allemagne réunifiée se tiennent le 2 décembre 1990 et le Bundestag se constitue le 20 décembre à Berlin.

20 juin 1991
Le Bundestag réuni à Bonn décide que le Parlement et le gouvernement siégeront de nouveau à Berlin. La décision du transfert est votée à une courte majorité de 338 voix pour et 320 contre.

Juillet 1993
Le Comité des doyens du Bundestag adopte les plans de transformation de l'architecte britannique Norman Foster.

Juin 1994
À l'issue d'âpres discussions, le Comité des doyens décide que le bâtiment du Reichstag sera de nouveau coiffé d'une coupole.

Mai 1995
L'architecte Norman Foster présente son projet définitif de configuration du toit du bâtiment du Reichstag, en forme de coupole de verre dont l'intérieur sera accessible aux visiteurs.

Juin/juillet 1995
Les artistes Christo et Jeanne-Claude emballent le bâtiment du Reichstag. Les travaux de rénovation débutent juste après la dépose de l'enveloppe.

19 avril 1999
Le Bundestag prend possession du bâtiment du Reichstag remis à neuf. L'architecte Norman Foster remet à Wolfgang Thierse, président du Bundestag, la clé symbolique du bâtiment. En juillet et août 1999, le Bundestag déménage de Bonn à Berlin. Le 6 septembre, la première semaine de séance ordinaire commence dans le bâtiment du Reichstag transformé. Le lendemain, le Bundestag célèbre ses 50 années d'existence.

Octobre 2001 à décembre 2003, 2010
Le quartier parlementaire prend forme, les nouveaux édifices parlementaires s'achèvent : le bâtiment Paul-Löbe en octobre 2001, le bâtiment Jakob-Kaiser en décembre 2001 et le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders en décembre 2003. Des travaux d'extension du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, côté est, débutent en 2010.

1884 : l'empereur Guillaume Ier pose la première pierre du Reichstag d'après des plans de l'architecte Paul Wallot.

1999 : l'architecte britannique Norman Foster (à dr.) remet à Wolfgang Thierse, président du Bundestag, la clé symbolique du bâtiment du Reichstag réaménagé.

Le bâtiment Paul-Löbe

Le bâtiment Paul-Löbe situé au nord du bâtiment du Reichstag fait partie du « Lien de la Fédération », tout un ensemble conçu pour ressouder symboliquement la ville de Berlin autrefois divisée.

Un moteur de la République

Nommé ainsi en l'honneur de Paul Löbe, dernier président démocratique du Reichstag et premier doyen d'âge du Bundestag allemand (cf. p. 67), ce nouvel édifice parlementaire est un maillon du « Lien de la Fédération » qui relie par-dessus la Sprée les deux parties de la capitale autrefois coupée par le Rideau de Fer. Ce « Lien » comprend la chancellerie, le bâtiment Paul-Löbe et le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders le long d'un axe est-ouest situé approximativement sur le diamètre de la grande boucle dessinée par la Sprée. Il est conçu comme une agrafe entre le quartier de Moabit à l'Ouest et le quartier historique Friedrich-Wilhelm à l'Est. Ce projet constitue « une structure urbanistique affirmée dans son originalité, répondant à une courageuse mise en avant de l'État par lui-même et servant de modèle ambitieux aux autres concours architecturaux », comme le déclarait le jury du concours d'urbanisme dans sa décision en 1993. Stephan Braunfels, l'architecte munichois des bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders, a satisfait aux attentes et honoré la commande du maître d'ouvrage.
Les bâtiments sont reliés par deux passerelles. À la différence du Reichstag qui abrite un Parlement moderne dans un bâtiment historique, Braunfels a pu s'affranchir des précédents historiques et apporter une touche personnelle au bâtiment Paul-Löbe. Avec ses cinq ailes latérales marquantes de chaque côté et ses huit cylindres de verre caractéristiques, ce nouvel édifice de huit étages fait l'effet d' un « moteur de la République », puissant mais cependant élégant. De quelque 200 mètres de longueur sur 102 mètres de largeur, le bâtiment Paul-Löbe est principalement destiné à trois domaines d'activité du Bundestag : les commissions, les relations publiques et l'accueil des visiteurs, qui sont autant de fonctions essentielles pour un parlement moderne. En effet, la majeure partie du travail du Bundestag ne s'effectue pas en séance plénière, mais au sein des commissions permanentes. En outre, le Bundestag ne veut pas renoncer à une visibilité publique aussi perceptible que possible. Démocratie et transparence sont fonction l'une de l'autre, telles les deux faces d'une même médaille.

La transparence se remarque d'emblée côté ouest, là où se situe aussi l'entrée principale. Les panneaux de la grande façade entièrement vitrée reflètent la chancellerie située en vis-à-vis. Même de loin, le visiteur ressent qu'il est le bienvenu dans le bâtiment Paul-Löbe. Le soir, cette invitation est plus pressante encore. L'immense baie vitrée est alors éclairée du dedans, et les escaliers intérieurs remontant symétriquement à gauche et à droite, dénommés aussi « échelles célestes », déploient leur sculpturalité suscitée à dessein.

Tout aussi accueillantes et ouvertes sont les façades latérales longues de 200 mètres et hautes de 23 mètres, rythmées par cinq alvéoles latérales entrecoupées de cours intérieures végétalisées. Leurs parois latérales en verre contrastent avec le gris du béton apparent des murs extérieurs.

Le bâtiment

Les bureaux des députés, les secrétariats et les salles de réunion des commissions donnent sur les cours intérieures. De la sorte, non seulement les parlementaires jouissent d'une belle perspective, les citoyens peuvent eux aussi bien observer du dehors le travail des représentants du peuple à l'intérieur.
Autre invitation, la place de la Sprée, sur les berges de la rivière – là où le bâtiment Paul-Löbe s'élance dans une enjambée architecturale du fleuve, en direction du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders et de son impressionnant escalier extérieur.
De même, transparence et ouverture sont les maîtres mots à l'intérieur du bâtiment Paul-Löbe, de ses quelque 1 000 bureaux et des salles de réunion des commissions. Le mérite en revient essentiellement au vaste hall de huit étages, couvert d'un toit en verre quadrillé, et traversant la masse du bâtiment d'ouest en est. Depuis cette promenade, les regards peuvent errer à travers tout le complexe, remonter vers les étages ouverts, bordés de couloirs latéraux et de balustrades semblables à des bastingages, vers les galeries des visiteurs, les passerelles franchissant le hall et les 16 ascenseurs transparents.
À l'ouest et à l'est, de grandes façades vitrées ouvrent une perspective fascinante, d'un côté sur la chancellerie, d'un autre côté – par-delà la Sprée – sur la bibliothèque de verre du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders.

Ouverte et accueillante, l'entrée ouest du bâtiment Paul-Löbe.

Le bâtiment Paul-Löbe est non seulement un édifice remarquable, c'est aussi un précieux instrument de la démocratie parlementaire dont l'utilité est éloquemment illustrée par sa mission principale, à savoir le travail en commission. Les salles de réunion des commissions sont aménagées sur deux étages dans les tours cylindriques. Les députés délibèrent à l'étage inférieur, tandis que dans les galeries du niveau supérieur, les visiteurs suivent les événements lorsqu'une commission siège publiquement.

Pendant la 20e législature, les commissions peuvent compter de 19 à 49 membres. La commission de la culture et des médias, la commission des sports et la commission des droits de l'homme et de l'aide humanitaire, par exemple, en ont 19, tandis que les commissions des finances, du budget et de la santé ont plus de 40 membres. La commission du travail et des affaires sociales est la plus nombreuse, avec 49 députés.

Les commissions

« Salle de réunion 2 400 – Commission du budget » lit-on sur la plaque de la porte au deuxième étage du bâtiment Paul-Löbe. La porte s'ouvre sur une pièce circulaire à deux niveaux qui, bien que comptant plus de 100 places assises, fait presque intimiste : moquette feutrée, noire à l'intérieur du cercle et bleue à l'extérieur, grande table ronde en bois aux teintes chaleureuses, surmontée en son centre évidé par des équipements de projection escamotables, panneaux de bois sur les cloisons, persiennes à commande électrique sur les fenêtres. Si une cinquantaine de visiteurs peuvent prendre place dans la galerie, la salle de réunion proprement dite accueille 80 personnes environ. Les 45 membres de la commission du budget occupent des places attitrées autour de la table de conférence. La rangée arrière compte 30 sièges supplémentaires pour les représentants du ministère des Finances, de la Cour des comptes et des Länder.

En tant que « parlements de travail en miniature », les commissions ont besoin de leur propre infrastructure, à commencer par un secrétariat qui centralise toute l'organisation, la planification et les dossiers, tout en appuyant le travail du président et des membres de la commission. C'est pourquoi les bureaux du secrétariat et du président de la commission sont tout proches les uns des autres. Le secrétariat est flanqué de salles de réunion, de bureaux pour les collaborateurs et du service d'enregistrement. Au total, la commission du budget, par exemple, occupe tout un étage sur une aile du bâtiment.

Lieux du travail parlementaire de fond : les commissions du Bundestag, ici la commission du budget, se réunissent dans les salles du bâtiment Paul-Löbe.

L'emplacement et l'équipement des autres commissions sont semblables, hormis que le nombre de salles annexes varie selon l'importance numérique desdites commissions. Mais, partout, fonctionnalité et ouverture se conjuguent – par exemple avec les galeries destinées aux visiteurs, surélevées d'un étage par rapport à l'espace de travail dont elles sont ainsi séparées. Cela pour permettre aux citoyens d'observer les députés sans les déranger dans leur travail législatif.

La commission des affaires de l'Union européenne occupe une place à part. Composée de 40 députés du Bundestag et de 19 membres allemands du Parlement européen autorisés à participer aux travaux, c'est la seule commission du Bundestag à pouvoir prendre des décisions en lieu et place de l'assemblée plénière. Son statut particulier vaut à la commission des affaires de l'Union européenne d'occuper une salle de réunion non pas dans l'une des huit tours cylindriques, mais aux deuxième et troisième étages de la grande rotonde du bâtiment Paul-Löbe, côté est, avec vue sur la Sprée. D'une surface de 261 mètres carrés, la « salle de l'Europe » est sensiblement plus grande que les salles des autres commissions. De plus, grâce à ses cabines d'interprétation et plateaux techniques, elle est parfaitement équipée pour des congrès ; de grandes auditions publiques et des conférences internationales s'y déroulent. Les brochures du Bundestag allemand fournissent des informations (en allemand : http://www.btg-bestellservice.de/informationsmaterial#45 et en français : https://www.btg-bestellservice.de/informationsmaterial/55/57) sur les commissions parlementaires.

Vue de l'intérieur du bâtiment Paul-Löbe : les rotondes abritent les salles de réunion des commissions.

Le bâtiment Paul-Löbe au crépuscule : la salle de l'Europe se trouve au dernier étage de la rotonde (à gauche de la photo).

Le bâtiment Paul-Löbe n'abrite pas seulement les commissions du Bundestag, quelques-unes de ses administrations, le Service des visites et le Service des publications des Relations publiques. C'est là aussi que se trouvent les bureaux de députés des deux grands groupes parlementaires SPD et CDU/CSU du Bundestag. Des comités formés au sein des groupes parlementaires se sont concertés pour attribuer les espaces de travail aux 736 membres que compte actuellement le Bundestag et les répartir entre le bâtiment Paul-Löbe, le bâtiment Jakob-Kaiser et les bâtiments d'Unter den Linden. Ce faisant, ces comités ont fait en sorte de tenir compte de l'appartenance des députés à leurs regroupements respectifs par Land. Il n'existe aucune hiérarchie entre les divers bâtiments.
Dans le bâtiment Paul-Löbe, le bureau d'un député se présente comme suit : 3 pièces de 18 mètres carrés chacune, baies vitrées du sol au plafond sur la façade extérieure, stores antireflets et antisolaires, moquette dans une teinte effacée, lavabo et penderie derrière des parois en contreplaqué d'érable tirant sur le rouge, matériau utilisé également pour les bureaux et les étagères, porte en verre dépoli ouvrant sur le couloir. Les trois pièces communiquent entre elles.

Les députés

Un espace total de 54 mètres carrés par député – cela peut paraître généreux de prime abord, mais c'est en réalité loin d'être le cas au quotidien. En effet, les députés ne travaillent pas seuls : ils emploient des assistants scientifiques, des secrétaires, et souvent même des stagiaires ou des étudiants. Tous contribuent au bon déroulement du travail dans les bureaux des députés.
Et ce ne sont pas les tâches qui manquent : pendant les quelque 20 semaines de séance annuelles, les députés travaillent à Berlin. Les réunions des groupes parlementaires, les assemblées plénières, les réunions des commissions, les groupes de travail et les réunions des regroupements par Land accaparent une large part du travail parlementaire. L'activité parlementaire produit en règle générale plus de 12 000 documents par législature ; pendant la 19e législature, ce nombre a dépassé les 31 000. Le volume des documents est très variable, certains n'ont qu'une ou deux pages, d'autres plusieurs centaines, le budget annuel dépassant même les 3 000 pages. Les députés doivent lire un grand nombre de ces documents, se familiariser avec des domaines de spécialité et se concerter avec d'autres parlementaires ou experts externes. Il faut planifier et organiser des déplacements, préparer des rendez-vous avec la presse, les entrevues avec des visiteurs et des représentants de groupements d'intérêts. Vous trouverez des informations complémentaires sur le travail et les missions des députés dans la brochure « Le Bundestag dans les faits » que vous pouvez télécharger ou commander à l'adresse https://www.btg-bestellservice.de/informationsmaterial/55/57/anr80140100.

Chaque député, comme ici Klaus Ernst, du groupe parlementaire La Gauche, dispose pour son travail de trois pièces équipées de manière moderne.

La communication est indissociable d'un Parlement démocratique, raison pour laquelle le Bundestag attache une grande importance aux relations publiques et à l'accueil des visiteurs.
Tous les ans, plusieurs millions de personnes venues du monde entier visitent le bâtiment du Reichstag et les autres édifices parlementaires. Le Service des visites guide et accompagne les groupes de visiteurs et leur expose le travail du Bundestag et le système politique allemand. Des séminaires consacrés à l'éducation parlementaire et politique se tiennent dans des salles du rez-de-chaussée du bâtiment Paul-Löbe, de même que des discussions entre les députés et des visiteurs venus de leur circonscription. Par ailleurs, les visiteurs peuvent apercevoir la Sprée depuis le restaurant qui leur est destiné au second étage de la rotonde est.
Le Service des relations publiques du Bundestag informe par des brochures, des DVD, des dépliants, des films, des livres et des expositions, par exemple sur le travail des députés en plénière, en commission et en circonscription, ou encore sur la genèse des lois. Il propose également ses publications au téléchargement sur Internet (site accessible) et le visionnage de films. D'autres informations portent sur l'histoire du Bundestag, l'art et l'architecture du quartier parlementaire. De nombreuses informations sont traduites en plusieurs langues. Dans tout le pays par ailleurs, le Bundestag dispense des informations sur son travail avec un infobus, par une exposition multimédia itinérante et lors de foires et salons.

Service des visites et Relations publiques

Le Bundestag allemand en tournée : l'infobus, ici au Marché aux chevaux de Hameln, se déplace dans toute l'Allemagne pour faire connaître le travail parlementaire.

Le bâtiment Paul-Löbe est intégré au concept du « Parlement des raccourcis ». La bibliothèque du Bundestag et les archives parlementaires du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders sont aisément accessibles par une passerelle à deux niveaux. En dessous, la traversée de rive à rive est ouverte au public, et au niveau du sixième étage une passerelle pour les députés et leurs collaborateurs va de bâtiment à bâtiment depuis l'intérieur. Cette « traversée de la Sprée » par l'architecture réunit symboliquement et matériellement les deux moitiés de la ville de Berlin autrefois divisée.

Par-dessus la Sprée

La main sur la cloche, Paul Löbe, président du Reichstag, veille à la bonne tenue de la séance du Reichstag le 6 décembre 1930.

De qui le bâtiment Paul-Löbe tient son nom

Le social-démocrate Paul Löbe (1875-1967) adhère à l'Assemblée nationale de Weimar en 1919. En 1920, il intègre le Reichstag dont il devient président – des fonctions qu'il devra céder en 1932 au national-socialiste Hermann Göring. Rédacteur de « Vorwärts », organe central du SPD, il est emprisonné pendant six mois sous prétexte d'avoir détourné des fonds du Parti. Ultérieurement, il prend contact avec le groupe de résistants rassemblés autour de Carl Friedrich Goerdeler et est de nouveau arrêté après l'attentat du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler. La guerre terminée, Paul Löbe reprend immédiatement ses activités pour le SPD et comme rédacteur. En 1948/49, il est membre du Conseil parlementaire et prend à ce titre une part essentielle à la rédaction de la Loi fondamentale. En 1949, il est le doyen d'âge du premier Bundestag allemand dont il inaugure la séance constitutive. En 1954, il est élu à la tête du comité « Allemagne indivisible » dont il restera président d'honneur jusqu'à son décès.

Dans le bâtiment Paul-Löbe, lieu de réunion des commissions, l’art et la politique ont rendez-vous et entrent harmonieusement en symbiose.

Une rencontre de l’art et de la politique

En s'approchant du bâtiment Paul-Löbe depuis la chancellerie fédérale, on distingue derrière la façade intégralement en verre, au niveau des volées d'escalier, quatre panneaux rhomboïdes grand format en aluminium qui structurent le côté ouest. Ce sont les « Berlin Panels » de l'artiste américain Ellsworth Kelly. Tant par leurs ponctuations de couleur bleue, noire, rouge et verte que par leur disposition asymétrique, ces panneaux invoquent une décontraction dansante, de l'allégresse presque, contrastant avec la configuration par ailleurs austère de la façade.

À l'intérieur, l'artiste français François Morellet emboîte ce pas de danse rythmé avec ses guirlandes lumineuses au néon (p. 70) : depuis une bande luisante au néon rouge, bien tendue sous le plafond, des lianes jaunes, vertes et bleues se laissent choir, envahissent le hall toujours plus profondément et – de manière comparable aux panneaux d'aluminium de la façade ouest – opposent leur rythme enjoué et remuant à la géométrie épurée du hall.
Au sol, une installation de l'artiste américain Joseph Kosuth suit l'étirement en longueur du hall : rappelant une précieuse marqueterie, des caractères métalliques sont incrustés dans le dallage en pierre et forment deux phrases. Une citation de Ricarda Huch d'un côté et une de Thomas Mann de l'autre :

« Qu'était-ce donc que la vie ? Elle était chaleur, chaleur produite par un phénomène sans substance propre qui conservait la forme ; elle était une fièvre de la matière qui accompagnait le processus de la décomposition et de la recomposition incessantes de molécules d'albumine d'une structure infiniment compliquée et infiniment ingénieuse.
Elle était l'être de ce qui en réalité ne peut être, de ce qui oscille en un doux et douloureux suspens sur la limite de l'être, dans ce processus continu et fiévreux de la décomposition et du renouvellement. Elle n'était pas matière et elle n'était pas esprit. Elle était quelque chose entre les deux – T. M. » Thomas Mann, « La Montagne magique », roman (1924).

« Car quelle est la vie de l'homme ? Comme des gouttes de pluie qui tombent du ciel sur la terre, nous traversons notre empan de temps, ballotés de-ci de-là par le vent de la destinée. Le vent et la destinée ont leurs lois immuables selon lesquelles ils se meuvent ; mais qu'en sait la goutte qu'ils chassent par-devant eux ? Elle file avec les autres à travers les airs jusqu'à ce qu'elle puisse s'infiltrer dans le sable. Mais le ciel les réunit toutes de nouveau à soi et les déverse de nouveau, les réunit et les déverse encore et encore, toujours les mêmes et pourtant autres. – R. H. »
Ricarda Huch, « Souvenirs de Ludolf Ursleu le Jeune », roman (1893).
Par cette installation, Joseph Kosuth invite toutes les personnes qui traversent le hall dans la fébrilité du quotidien parlementaire à réfléchir également et fréquemment au sens de la vie – sans vouloir leur dicter de réponse.
Côté est, la façade est accentuée par deux sculptures de dix mètres de hauteur chacune, dont les néons projettent une lueur dans le lointain. Neo Rauch, artiste peintre de Leipzig, a habilement transféré sur ces sculptures l'aura fantasmagorique de ses tableaux : deux hommes se tenant sur une échelle, dans une posture légèrement différente l'un de l'autre, semblent faire un signe de la main ou saisir quelque chose en l'air. Leurs gestes symboliques peuvent s'interpréter comme une allusion à la culture de la collectivité démocratique, à la gestuelle d'un orateur ou de quelqu'un aspirant à des objectifs ambitieux.
Sur le devant des tours cylindriques, les promeneurs peuvent apercevoir du dehors les cours du bâtiment Paul-Löbe. Certaines de ces cours intérieures sont agrémentées de haies taillées géométriquement d'après des plans de l'architecte. D'autres au contraire sont ornées de sculptures conçues par des artistes dans le cadre de concours artistiques, quelques-unes étant disposées dans les haies.

François Morellet : Haute et basse tension (de 1999 à 2001) Hall

Neo Rauch :
Homme sur
l'échelle
(2001)
Façade est

Au-dessus d'une cour du côté nord, Jörg Herold a installé un miroir renvoyant dans la cour intérieure un rayon de soleil qui balaie en l'espace d'une journée un grand nombre des plaques en pierre serties dans le sol – mais a besoin d'une année entière pour les parcourir toutes. Chaque dalle porte une date importante de l'histoire allemande, des dates essentielles et connues, parfois moins connues, mais qui toutes ensemble constituent une rétrospective fascinante des vicissitudes de l'histoire allemande. Dans la cour qui fait suite, Franka Hörnschemeyer a créé un labyrinthe à partir d'éléments de coffrage jaunes et rouges, tels qu'ils sont utilisés pour couler des murs en béton. Des chemins y pénètrent et en ressortent, on peut traverser certaines pièces, mais il existe aussi des impasses ou des espaces clos. Les grilles s'inspirent de l'emplacement du bâti passé et actuel du site : emprise de tronçons du Mur situés à l'Est et aujourd'hui disparus, baraques des gardes-frontières de la RDA ou cages pour leurs chiens, plan partiel au sol du bâtiment Paul-Löbe. Ces plans au sol ne sont pas juxtaposés, mais au contraire imbriqués les uns dans les autres. Ainsi, le passé et le présent se superposent, l'évolution politique du site en devient palpable et saisissable. Au demeurant, la forme labyrinthique soulève la question de la voie juste – une idée à mûrir, ludique et pourtant sérieuse, lancée dans le champ politique.

Le duo d'artistes Twin Gabriel (Else Gabriel et Ulf Wrede) font de la question du façonnage de bustes un jeu : utilisant du téflon, ils ont conçu deux pièces tournées, « Allemand 1 » et « Allemand 2 », la première représentant l'écrivain Goethe, la seconde un berger allemand. Mais seule l'ombre portée fait apparaître le profil caractéristique de l'écrivain et celui du chien. Ces deux sculptures élégantes et baroquisantes s'alignent facétieusement dans la haie et brocardent les monuments du culte bourgeois des héros, de même que l'incessante quête de rassurance de la part des Allemands.

Jörg Herold : Boucle de lumière et ligne de changement de date (2001) Cour côté nord

Franka
Hörnschemeyer :
BFD – Jointure
Fuite Densité
(1998/2001)
Cour côté nord

De manière différente, Till Exit, artiste de Leipzig, soulève la question de ce qui fait l'essence d'une sculpture. Il a créé quatre cubes en plexiglas, éclairés du dedans. Des structures à l'intérieur des cubes, diverses textures de surface et le caractère semi-transparent des cubes génèrent des effets d'image complexes qui font apparaître les sculptures sous des aspects fort différents suivant l'heure du jour et de la nuit.
Les restaurants du bâtiment Paul-Löbe aussi ont été aménagés par des artistes. Le Cubain Jorge Pardo, par exemple, a conçu le restaurant des députés comme une œuvre d'art intégrale avec des luminaires en cristal de couleur occupant tout le plafond et des meubles spécialement dessinés.
Dans le restaurant des visiteurs, Tobias Rehberger a jeté un pont entre les cultures en confiant à des artisans d'autres cultures le soin de reproduire des meubles design classiques d'après ses dessins.
L'artiste britannique Angela Bulloch, quant à elle, associe visiteurs et députés dans une installation à comprendre à plusieurs degrés : en s'asseyant sur l'un des bancs devant la salle de réunion de la commission des affaires de l'Union européenne, on actionne des contacts électriques qui allument des lampes de couleur au niveau inférieur, de plain-pied avec le restaurant des visiteurs. Ceci étant, les personnes installées sur les bancs, dans les « sièges du pouvoir », ne se rendent pas compte de ce qui se passe en dessous, dans les « sphères d'influence », l'inverse étant également vrai.
Trente autres artistes sont représentés dans le bâtiment Paul-Löbe par des installations ou des acquisitions. Le bâtiment est non seulement un endroit où les commissions effectuent un travail parlementaire assidu, mais, grâce l'action du Comité consultatif artistique, il s'est également mué en lieu de rendez-vous de l'art et de la politique.

Angela Bulloch : « Seats of Power – Spheres of Influence » (1998/2002). En s'asseyant sur l'un de ces bancs munis de contacts électriques, disposés devant la salle de réunion de la commission des Affaires européennes, les visiteurs font s'allumer des lampes de couleur.

Jorge Pardo :
Sans titre
(restaurant)
(2002)
Restaurant
des députés

Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders

La grande bibliothèque, les archives et la documentation de presse font du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders le centre d'information et de services du Parlement. Il constitue le complément à la fois urbanistique et fonctionnel du bâtiment Paul-Löbe et parachève le « Lien de la Fédération ».

Une maison de la connaissance

Depuis la décision relative aux plans d'urbanisme sur le futur aménagement de la boucle de la Sprée jusqu'à leur réalisation, dix bonnes années se sont écoulées. Sélectionné parmi 835 travaux par un jury début 1993, le projet d'Axel Schultes et Charlotte Frank s'est concrétisé par le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders conçu par Stephan Braunfels, sur la rive orientale de la Sprée, dans l'ancien Berlin-Est. Entre les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders, une passerelle parachève le lien entre l'Est et l'Ouest. L'architecte Stephan Braunfels parle de « saut pardessus la Sprée ».

Cette maison de la connaissance mise aussi sur la transparence : menant en déclive vers la Sprée par un long escalier légèrement galbé, la place de la Sprée, sur la berge occidentale, fait face, du côté du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, à un perron évasé vers le haut. Cette place offre également une vue imprenable sur la bibliothèque de verre du bâtiment et sur la grande ouverture circulaire ménagée dans la façade en béton, derrière laquelle se trouve la salle des auditions publiques. Actuellement, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders abrite environ 600 bureaux situés dans les « structures en peigne » du bâtiment, dont deux n'existaient jusqu'ici qu'à moitié – contrainte architecturale due aux grands ensembles en préfabriqué qui, à l'origine, se dressaient sur le côté ouest de la Luisenstraße. Toutefois, les travaux d'extension du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders ont débuté en 2010. Une tour de 36 mètres de hauteur s'élève désormais au centre de l'aile est. Aux 300 nouveaux bureaux s'ajouteront une entrée représentative sur la Luisenstraße ainsi que, du côté du bâtiment donnant sur la Sprée, un bistrot comportant de nombreuses places, à l'intérieur et à l'extérieur. Le bistrot et le bâtiment seront ouverts au public. Il est également prévu d'utiliser le hall pour des manifestations publiques pouvant accueillir quelque 1 200 invités.

L'architecte Stephan Braunfels n'a pas mis ses deux bâtiments parlementaires, édifiés à l'est et à l'ouest de la Sprée, en concurrence avec la façade wilhelmienne du bâtiment du Reichstag. Au contraire, il présente les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders sans aucune ornementation.

Ce bloc formé par deux bâtiments se rejoignant par-dessus la Sprée frappe d'emblée les visiteurs par l'apesanteur et l'élancement de toitures audacieusement avancées. Avec leurs plafonds à caissons transparents à l'intérieur des bâtiments, elles sont source de légèreté et confèrent au béton moulé des murs et des piliers des structures qui changent sous l'effet du jeu d'ombres et de lumières.

L'architecture

La régularité de la structure en peigne du bâtiment Paul-Löbe et de ses cours extérieures se retrouve dans le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders. Les façades en verre dans les cours et les façades est-ouest en verre transparent font nettement contraste avec la coque rigide en béton apparent. Et avec ses quelque 23 mètres de hauteur à la gouttière, cet édifice du Bundestag se love lui aussi harmonieusement dans la structure urbaine.

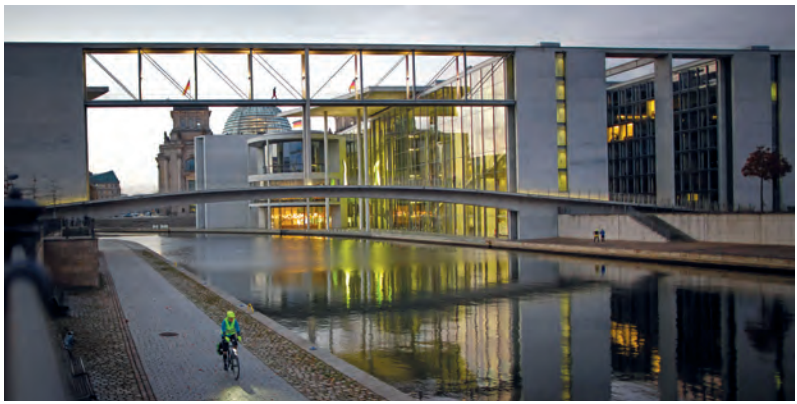
L'intérieur du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders est marqué par la lumière qui pénètre dans l'édifice par le plafond à caissons et qui semble modifier sans cesse les formes claires du hall principal. Le hall rectangulaire disposé au centre forme un axe est-ouest transparent. Il est divisé à grande hauteur par un long rail métallique supportant les haut-parleurs. Depuis une galerie qui en fait le tour, on peut observer le hall sous tous les angles. On ne manque jamais d'être impressionné par la pièce maîtresse du bâtiment, la rotonde de la bibliothèque à l'extrémité ouest du hall.

De forme circulaire, la salle de lecture de la bibliothèque est flanquée de quatre tours qui abritent les services scientifiques tels que les archives et les catalogues. Les tours sont carrées à la base et ne rejoignent pas le toit. L'espace circulaire ainsi aménagé laisse passer la lumière du jour et crée une atmosphère agréable à l'intérieur de l'édifice.

Œuvres de l'artiste Katharina Grosse dans la grande salle de réunion du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders.

Sous le niveau d'information et de consultation de la rotonde dont deux grandes fenêtres frontales permettent d'apercevoir le bâtiment du Reichstag par-delà la Sprée, une pièce au demeurant dénudée contient un tronçon du Mur de Berlin. Cette section renvoie à l'histoire du site. En effet, après la division de l'Allemagne et de la ville de Berlin, le « mur de sécurisation de l'arrière » passait en cet endroit de la Sprée.
Cinq niveaux s'étagent au-dessus du Mémorial aux victimes du Mur de Berlin, notamment le niveau des consultations et la salle de lecture. Un système ingénieux achemine les livres à partir des stocks enfouis dans les entrailles du bâtiment.
Aménagée sur un plan carré, la grande salle des auditions est tout aussi impressionnante. Consacrée principalement aux travaux des commissions d'enquête, elle se divise en deux parties de trois étages. Depuis cette salle, le regard franchit la Sprée en direction du bâtiment Paul-Löbe, de la passerelle à deux niveaux entre les deux bâtiments et du bâtiment du Reichstag.
Les passerelles reliant les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders sont aussi un symbole de la réunification de la ville divisée.

Sous cette pièce de 290 mètres carrés se trouve l'impressionnant escalier Bramante (p. 94), qui doit son nom au premier architecte de la Haute Renaissance et premier bâtisseur de la nouvelle basilique Saint-Pierre de Rome en 1503. Mais le bâtiment abrite encore d'autres escaliers qui captent le regard par leur enjouement et la diversité de leurs formes – ainsi l'escalier en forme de trompette de la rotonde ou l'« échelle céleste » qui mène à la galerie entourant le grand hall.



Deux passerelles enjambent la Sprée et relient les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders.

Cœur de l'édifice, la rotonde de la bibliothèque est structurée en cinq niveaux. Sur la droite, le relief en béton coloré de noir fait partie d'une installation en deux éléments de Julia Mangold.

Nommé en l'honneur de Marie-Elisabeth Lüders, femme politique libérale (cf. p. 91), ce bâtiment d'une hauteur de 23 mètres recèle la mémoire parlementaire. On peut tout aussi bien parler de maison de la connaissance à son propos. En effet, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders abrite la documentation de presse, la bibliothèque parlementaire, les archives parlementaires, la documentation parlementaire et certaines parties des Services des études et de la documentation. C'est la première fois depuis leur création que tous ces services se trouvent réunis ici sous un même toit.

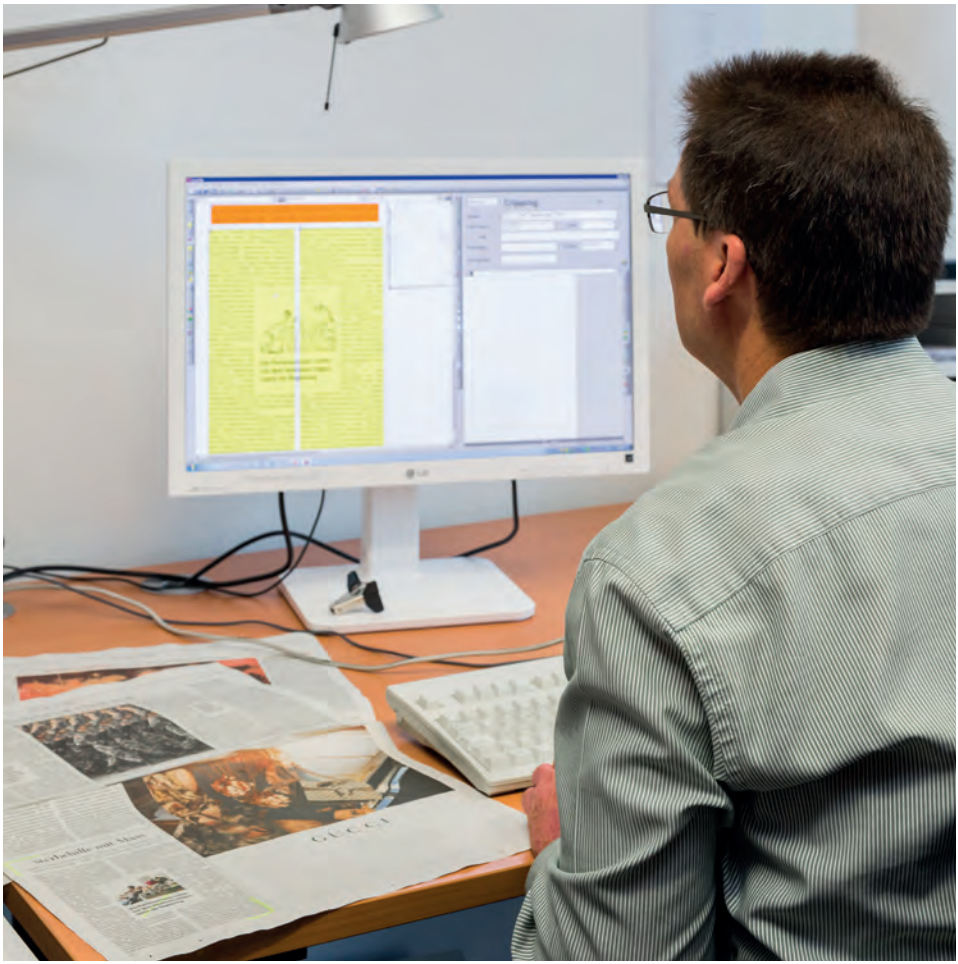
Une salle d'audition dotée d'une galerie est dédiée principalement au travail en commission. Des bureaux et des salles de conférence complètent ce lieu de travail où se trouvent aussi les services postaux et le service des missions du Bundestag. On y trouve aussi des annexes de la poste et des chemins de fer, de même qu'un bureau chargé de la réservation des déplacements professionnels.

Des services à portée de main

Vue sur l'intérieur du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders.

Les collaborateurs de la documentation de presse empruntent eux aussi les raccourcis du quartier parlementaire. Tous les matins, ils compilent dans un dossier de presse électronique les premières informations sur tous les sujets politiques et les diffusent sur le réseau intranet du Bundestag. Créées en 1999, les archives de presse électroniques engrangent quotidiennement jusqu'à 700 articles de quelque 50 journaux, magazines et agences de presse nationales et internationales, les assortissent d'un mot-clé et les préparent en vue de la recherche dans l'intranet. Elles traitent également une sélection d'articles de presse en ligne. Les archives de presse conventionnelles, appelées archives historiques, détiennent un fonds d'environ 23 millions de coupures de presse au format papier couvrant la période 1949-1999. En outre, la documentation de presse dispose d'une collection historique de journaux reliés en 4 700 volumes environ et d'une des plus vastes collections de caricatures en Allemagne. Le service d'information et de recherche de la documentation de presse traite les demandes émanant de députés, d'instances parlementaires et d'agents de l'administration du Bundestag. Par ailleurs, il établit des dossiers à partir des archives conventionnelles et électroniques. Dans la salle de lecture du service d'information, les utilisateurs peuvent consulter environ 120 publications allemandes et internationales d'actualité.

Un concentré de connaissances



Les collaborateurs de la documentation de presse scannent des articles de journaux pour la revue de presse.

La bibliothèque

Le Bundestag dispose de l'une des plus grandes bibliothèques parlementaires du monde. Bien plus de 1,5 million de volumes, quelque 8 000 périodiques, collections spéciales de documents parlementaires et d'imprimés officiels sont en sa possession. De plus, elle met de nombreuses publications électroniques, dont plus de 1 000 revues, à la disposition de ses utilisateurs.
En 1949, année de sa création, on dénombrait 1 000 ouvrages. Aujourd'hui, environ 15 000 nouveaux volumes s'y ajoutent tous les ans. À Bonn, les stocks étaient répartis sur huit sites différents. Désormais, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders concentre toutes les collections du savoir en un seul lieu.

La rotonde de la bibliothèque, écrin apparent de ces richesses de l'esprit, est structurée en cinq étages sous lesquels se trouvent un espace d'information et d'assistance, une salle de lecture et une galerie. La rotonde contient 22 000 volumes. Les magazines sont entreposés dans les sous-sols du bâtiment.
De longues armoires légèrement incurvées recèlent le catalogue de fiches gardant trace du fonds bibliothécaire jusqu'en 1986. En plus de cataloguer, d'archiver et d'entretenir les stocks, les employés de la bibliothèque assurent un vaste service d'information pour le Parlement et prennent en charge des recherches de documents et des compilations bibliographiques.

Une affaire qui tourne rond : la rotonde de la bibliothèque contient 22 000 volumes.

Si n'étaient les fonds des archives parlementaires et des tables analytiques et nominatives, les publications spécialisées ne seraient guère accessibles, d'où leur valeur inestimable. Les archives et les tables offrent une profusion de sources sur l'histoire du Bundestag et de la République fédérale d'Allemagne.

Les utilisateurs peuvent consulter toutes les lois adoptées et rejetées, les expertises, prises de position, décisions de la Cour constitutionnelle fédérale, l'intégralité des documents écrits du Bundestag, de ses commissions et organes, de volumineuses archives son et image, de la documentation de campagnes électorales et tous les rapports sténographiques. Des registres d'une grande précision permettent d'explorer les imprimés du Bundestag, et serait-ce d'après des critères de recherche inusités. Toutes les données sont sauvegardées électroniquement et consultables en ligne.

Aux sources de l'Histoire

Le 6 octobre 1953, Marie-Elisabeth Lüders ouvre la séance constitutive du 2e Bundestag allemand en qualité de doyenne d'âge.

De qui le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders tient son nom
Marie-Elisabeth Lüders (1878-1966), responsable politique d'obédience libérale, est connue comme l'une des toutes premières femmes politiques dans le domaine social et l'une des plus éminentes représentantes du mouvement féministe en Allemagne. En 1912, elle est la première femme à obtenir un doctorat d'économie politique en Allemagne ; jusqu'en 1918, elle exerce diverses fonctions de direction dans le social et la promotion féminine. En 1919, elle intègre l'Assemblée nationale constituante. Elle est membre du Reichstag en 1920/21 et de 1921 à 1930. En 1933, les nationaux-socialistes infligent une interdiction de travailler et de publier à cette femme politique combative ; en 1937, elle est mise à l'isolement pendant quatre mois. De 1953 à 1961, elle est membre FDP du Bundestag allemand dont elle ouvre les séances constitutives en 1953 et 1957 en qualité de doyenne d'âge.

Dans le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, réservoir de connaissances du Parlement, un dialogue s’engage entre art, savoir et politique.

L’union de l’art et du savoir

De l'extérieur même, à travers la façade en verre de la rotonde de la bibliothèque, on aperçoit l'« Anneau bleu », une installation néon de l'artiste italien Maurizio Nannucci. Sur une longueur de 80 mètres, ce cerceau de caractères bleus au néon encercle la salle de lecture de la bibliothèque en dessous du plafond. S'inspirant d'un texte de Hannah Arendt, Nannucci enchaîne deux phrases évocatrices du rapport de tension entre les droits fondamentaux que constituent liberté et égalité : « La liberté est concevable comme possibilité d'agir entre égaux / L'égalité est concevable comme possibilité d'agir pour la liberté ». Par ces mots, l'artiste décrit deux modes d'action possibles sous un régime politique libéral et la tension qui en découle dans une démocratie, à savoir la question de la juste mesure entre liberté et égalité.
La bibliothèque est l'endroit qui convient à un tel questionnement, car c'est bien en ce lieu qu'est colligé notre savoir culturel et qu'il est perçu comme un engagement à le préserver et à le faire prospérer. La possibilité et le défi de la pensée, la réponse, jamais définitive, apportée par une telle réflexion sur la liberté et l'égalité sont clairement mises en images et en mots par la circularité de ces deux phrases à la jonction desquelles se côtoient les mots « Liberté / Liberté » et « Égaux / Égalité ». Maurizio Nannucci a imaginé un texte incitant à reconsidérer les pouvoirs configuratifs de l'action politique. Ce texte renvoie aussi aux citations de Thomas Mann et de Ricarda Huch que l'artiste américain Joseph Kosuth a encastrées dans le sol du hall du bâtiment Paul-Löbe (p. 69/70), à la stèle lumineuse installée par Jenny Holzer à l'entrée nord du bâtiment du Reichstag, sur laquelle défilent des discours de députés (p. 30/31), ainsi qu'aux articles de la Loi fondamentale figurant sur les panneaux de verre de Dani Karavan, juste en face, sur le quai longeant le bâtiment Jakob-Kaiser (p. 116/117). Ce faisant, la Loi fondamentale, les discours de parlementaires, les citations de la littérature allemande et une réflexion politique de Maurizio Nannucci se conjuguent dans un même un appel solennel à méditer, embrassant tous les édifices parlementaires sur les deux berges de la Sprée.

De la rotonde de la bibliothèque, on rejoint le grand hall central du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders. L'artiste français François Morellet, avec son installation « Haute et basse tension » (p. 70), a déjà imprimé un rythme propre au hall du bâtiment Paul-Löbe. Il prolonge cette installation dans le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders par un entrecroisement et une suspension de bandes de couleur noire et blanche. L'artiste munichoise Julia Mangold, quant à elle, relie les parties intérieures et extérieures du bâtiment par des formes épurées et réduites à l'essentiel.

À l'intérieur du hall, un rectangle grand format, coloré en noir, constitue une structure géométrique simple adaptée aux proportions de l'architecture. Appliqué en relief sur la paroi extérieure de la rotonde de la bibliothèque, il en épouse donc l'arrondi. À l'extérieur du bâtiment, un second rectangle coloré en noir apparaît en creux dans la façade, sur un pilier en haut du perron. Avec habileté, à partir de la grammaire architecturale et géométrisante de Stephan Braunfels, l'artiste développe un jeu personnalisé de formes positives et négatives, arrondies et angulaires.

Sur le perron situé en bordure de la Sprée, une sculpture équestre de Marino Marini, « Miracolo – L'idea di un' immagine », représente un symbole visible du lointain. Le cavalier sur le point de chuter et sa monture qui se cabre incarnent un ultime raidissement contre la déshumanisation croissante de notre époque et sont la marque visible de l'affirmation de l'homme par lui-même.

Imi (Klaus Wolf) Knoebel : Rouge Jaune Blanc Bleu 1-4 (1997)
Foyer des manifestations, escalier Bramante

Julia Mangold :
Sans titre
(2003)
Espace exté-
rieur, berge de
la Sprée

À proximité immédiate du perron, dans un espace ouvert au public, se trouvent des tronçons reconstitués du Mur de Berlin qui, en cet endroit même, séparait autrefois l'Est et l'Ouest. Ben Wagin a récupéré ces pans de mur sur lesquels il a fait figurer le nombre connu de victimes jusqu'ici et l'année de leur décès. Le livre à la mémoire des morts du Mur qui est exposé ici fournit des précisions sur les victimes du régime frontalier de la RDA et leurs vies. L'architecte a disposé les tronçons sur le tracé d'origine du mur, renforçant ainsi l'impression qu'ils entaillent et cisaillent l'espace arrondi.

D'autres artistes de renom ont contribué à l'ornementation artistique du bâtiment par des œuvres qui ont fait l'objet d'acquisitions : Imi Knoebel (p. 94), Sophie Calle, Eberhard Göschel, Nikolaus Lang, Paco Knöller, Bertram Kober, Rémy Markowitsch, Wieland Förster, Michael Morgner, Susan Turcot, Cornelia Schleime et Hans Vent.

Un espace dédié à l'art

De même, le Kunst-Raum, l'espace artistique du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, est-il un témoignage de la promotion de l'art par le Bundestag. Des expositions d'art contemporain comportant des références parlementaires et politiques ont été montrées en ce lieu.
En outre, la nouvelle salle d'exposition sera ouverte au public une fois achevée l'extension du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders et sera accessible par l'entrée principale de ce bâtiment, à partir de la Luisenstraße.

Ben Wagin :
Mémorial aux
victimes du Mur
de Berlin
(2003)
Bâtiment Marie-
Elisabeth-Lüders

Le bâtiment Jakob-Kaiser

Le bâtiment Jakob-Kaiser est situé à l’est du Reichstag, entre la Pariser Platz et la Sprée. Environ 60 pour cent des députés et nombre de collaborateurs des groupes parlementaires y travaillent.

Un bâtiment en huit modules

Lorsqu'il fut décidé de déménager de Bonn à Berlin et que manifestement le Parlement, ses députés et collaborateurs auraient besoin de nouveaux espaces de travail à Berlin, le bâtiment Jakob-Kaiser sorti de terre allait intégrer l'architecture existante, s'orienter sur d'anciens tracés de rues et épouser ainsi le style architectural de Berlin.
Cinq équipes d'architectes se sont vu confier la tâche de planifier un ensemble de bâtiments devant satisfaire aux exigences architecturales du Parlement. Pendant que Thomas van den Valentyn, architecte de Cologne, était principalement chargé de restaurer et d'élargir le palais du président du Reichstag (cf. p. 110 et suiv.), quatre autres équipes d'architectes (Busmann und Haberer, de Architekten Cie, von Gerkan, Marg und Partner ainsi que Schweger & Partner) calculaient que huit modules seraient construits afin de respecter les règles imposées pour la dimension des cours et le nombre de bureaux. Chaque cabinet d'architecture a conçu deux modules : Schweger & Partner les modules 1 et 2, Busmann und Haberer les modules 3 et 7, von Gerkan, Marg und Partner les modules 4 et 8 et de Architekten Cie les modules 5 et 6. Les cinq cabinets ont formé la « Planungsgesellschaft Dorotheenblöcke Berlin mbH », société exerçant la maîtrise d'œuvre et tenant à ce titre tous les fils en main.
Une visite de ce complexe de huit modules portant le nom de Jakob Kaiser, homme politique membre de la CDU (cf. p. 109), révèle que quelque chose de fascinant peut résulter de la coopération entre cinq équipes d'architectes tirant chacune sur sa corde – mais dans une même direction et vers un objectif commun.

De part et d'autre de la Dorotheenstraße, deux parallélépipèdes étirés en longueur reprennent la structure historique en parcelles. Ils s'en différencient par des cours intérieures spacieuses et des communications en dessous et en dessus du niveau de la chaussée. Les grandes baies vitrées sont un moyen moderne de réaliser des économies d'énergie. À ce propos, le mur rideau vitré des modules 5 et 6 est remarquable en ce sens qu'il améliore l'acoustique et l'isolation thermique. La toiture est végétalisée et équipée de cellules photovoltaïques. Hors toit, le bâtiment Jakob-Kaiser ne dépasse pas 22 mètres, la hauteur sous gouttière en vigueur à Berlin. Pourtant, ces étages de verre haut perchés dans le ciel offrent des perspectives saisissantes. Le vitrage traduit le principe de transparence en termes architecturaux.
L'architecture intérieure du bâtiment facilite l'orientation. Côté nord, des ouvertures successives dégagent la vue sur la Sprée, les bâtiments s'alignent le long des cours intérieures et des axes est-ouest facilitant la numérotation. Côté ouest, le module 1 est suivi des numéros 2, 3 et du 4 aboutissant dans la Wilhelmstraße, côté est. Même chose pour le bloc sud : le module 5, le plus proche du Tiergarten, est suivi des numéros 6, 7 et 8, ce dernier se terminant là encore à hauteur de la Wilhelmstraße. Les modules 2 et 6 ainsi que 4 et 8 sont reliés par des passerelles auxquelles se raccroche une connexion interne de module à module et d'étage en étage.

L'idée de base

Axes de vision : le bâtiment Jakob-Kaiser offre des perspectives saisissantes.

Dans le fonctionnement du Bundestag, un rôle essentiel est dévolu aux groupes parlementaires qui constituent des cercles et des groupes de travail chargés de suivre les thématiques traitées en commission et d'arrêter leur propre position. C'est pourquoi non seulement les députés, mais aussi les groupes parlementaires ont des collaborateurs. Environ la moitié d'entre eux disposent, dans le bâtiment Jakob-Kaiser, des bureaux nécessaires. Les groupes parlementaires ne sont pas répartis par modules, mais occupent des étages entiers. Ainsi, les bureaux des deux grands groupes parlementaires se répartissent sur la presque totalité des huit sous-ensembles.
Le module 1 est pour ainsi dire aussi la porte d'accès aux modules avoisinants qui se remarquent par la diversité de leurs façades.

La première cour intérieure, en s'ouvrant largement aux regards, souligne sa fonction d'espace d'accueil central. Depuis la Dorotheenstraße, une partie du palais du président du Reichstag apparaît derrière l'ouverture en verre ; à droite, le regard pénètre dans les modules 2, 3 et 4 perçus comme un tout relié en continu par des couloirs, des passerelles et des allées. Une première aile de bureaux commence sur la gauche : ici, à côté des services parlementaires dont font également partie les sténographes, se trouvent les bureaux des vice-présidents qui, avec le président, constituent le Bureau du Bundestag. Les vice-présidents et les sténographes sont à deux pas seulement du bâtiment du Reichstag, où il leur faut parfois se rendre sans tarder.

Un bâtiment pour les vice-présidents et les groupes parlementaires

Vues intérieures et extérieures : l'architecture abolit les frontières entre le dedans et le dehors.

Comme des « jointures de la ville », des halls tout en longueur innervent le bâtiment et font rayonner la lumière jusqu'au premier sous-sol. Du premier coup d'œil, l'employé du premier étage du module 3 voit la personne qui suit le couloir au troisième étage du module 4. Peut-être se rend-elle dans l'une des deux salles de réunion qui, en s'étageant sur deux niveaux, allègent plus encore l'architecture. Les parlementaires tiennent séance en dessous, tandis que les visiteurs prennent place sur une tribune en hauteur. Ainsi donc l'architecture satisfait-elle à une aspiration de nombreux réformateurs parlementaires : conférer davantage de transparence au cœur de l'action parlementaire proprement dite. En effet, plus encore que dans le Parlement de débat réuni en salle plénière, les affaires quotidiennes se règlent dans les réunions des commissions, c.-à-d. dans le Parlement de travail. Les deux salles de réunion sont principalement prévues pour les commissions d'étude *ad hoc* qui, de manière plus approfondie et systématique que ne le permet l'emploi du temps quotidien, planchent sur des problèmes d'avenir. Leurs auditions d'experts sont en général ouvertes au public. Ces salles servent aussi d'espace en réserve pour les grandes auditions des commissions permanentes.

Transparence et ouverture

La plus grande des deux salles de réunion est équipée de cabines d'interprétation et de caméras fixes permettant à tout moment de retransmettre les délibérations en direct sur des chaînes de télévision et sur la Télévision parlementaire. Celle-ci est installée en oblique, en face, au sous-sol du module 5 et dispose en propre d'un studio tout équipé. Ainsi, le travail parlementaire est rendu plus présent encore. Car à une heure où les chaînes de télévision ont depuis longtemps cessé de retransmettre depuis le Bundestag, le citoyen a encore la possibilité de suivre les décisions parlementaires « en direct » sur le site http://www.bundestag.de.

Côté Wilhelmstraße, les modules 4 et 8 clôturent le bâtiment par un aspect extérieur homogène. Ici aussi, transparence et ouverture caractérisent l'architecture intérieure : les portes des bureaux sont en retrait par rapport au couloir et dotées de fentes latérales vitrées par lesquelles on peut constater que l'on y travaille. La passerelle de verre mène de l'autre côté de la Dorotheenstraße. De là, on accède à un ancien édifice bancaire intégré à l'ensemble. Onze marches compensent les différences de niveau entre les immeubles de bureaux modernes et historiques. Le fer forgé à l'ancienne confère aux balustrades de l'ancienne cage d'escalier un aspect résolument différent de ce qui se fait aujourd'hui en verre, en bois et en béton.

Les groupes parlementaires sont hébergés sur le côté sud du bâtiment Jakob-Kaiser. Sur les 1 745 bureaux au total, le gouvernement fédéral aussi dispose de salles de conférence et de services, mais les occupants n'y sont pas installés durablement. En effet, la répartition des bureaux entre les députés, les groupes parlementaires et leurs collaborateurs dépend de la répartition des sièges de chaque législature. Tout changement dans la composition du Bundestag se répercute aussi sur le bâtiment Jakob-Kaiser.

Vue sur le foyer du bâtiment Jakob-Kaiser.

Tous les architectes ont respecté scrupuleusement la règle imposée des 18 mètres carrés par bureau. Mais partout ils ont veillé à la fluidité de l'agencement de manière à pouvoir réagir à la création de nouveaux postes par un redécoupage de l'espace et sans qu'il faille engager de lourds travaux de transformation. Là aussi, la composition d'ensemble joue avec le fascinant effet des volumes aériens qui embrassent plusieurs étages et intègrent les cours intérieures. Le vaste hall d'entrée du module 5 est utilisé sur une idée rationnelle et proprement ludique à la fois, deux petites salles de conférence étant logées dans une « maison de cour » en forme de haricot. La diversité de l'ensemble fait écho à la variété des cours intérieures, ici couvertes, là découvertes, parfois arrangées en petits coins de verdure ou encore agrémentées d'un petit étang artificiel. Grâce à quelques mètres carrés d'humus, les arbres peuvent ici aussi atteindre le ciel.
La « Chambre de la technique » est intégrée au module 5. À l'intérieur, l'ancienne structure est directement rattachée au nouvel édifice, par les boiseries avant tout. Ce n'est que plusieurs années après les travaux que l'on a mis à jour, cachée derrière un revêtement de mur, une mosaïque murale des années 1950 allant du sol au plafond, œuvre de l'artiste Charles Crodel. Extérieurement, l'aménagement affirme la particularité historique de la façade. En cet endroit, l'ancien substrat architectural et les extensions modernes entrent en une symbiose qui s'exprime avant tout par l'étage exhaussé sur le toit : inspiré dans sa forme du précédent historique, résolument orienté sur la modernité dans le choix de l'acier, de l'aluminium et du verre.

En 1946, discours de Jakob Kaiser lors des premières assises de la CDU en exil au Titania-Palast de Berlin.

De qui le bâtiment Jakob-Kaiser tient son nom

Jakob Kaiser (1888 - 1961), relieur de profession, ne tarde pas à rejoindre le Mouvement syndical chrétien et à entrer en politique : il adhère au Parti du Centre en 1912 et siège en qualité de député au dernier Reichstag issu d'élections libres. En 1934, il rallie la résistance au national-socialisme et, soupçonné de fomenter une haute trahison, il est détenu plusieurs mois dans les geôles de la Gestapo en 1938. Il n'échappe que de justesse à la vague d'arrestations faisant suite à l'attentat du 20 juillet 1944 : il est le seul survivant du cercle rapproché de la résistance syndicale de Berlin. À la fin de la guerre, il participe à la mise en place de la CDU, parti dont il prend la présidence pour Berlin et la zone d'occupation soviétique. En 1947, l'administration militaire soviétique le démet de ses fonctions de président au motif qu'il s'oppose à la politique de mise au pas. Jakob Kaiser participe à la rédaction de la Loi fondamentale comme membre du Conseil parlementaire. À partir de 1949, il est député du Bundestag et ministre fédéral pour les Questions interallemandes.

L’ancien palais du président du Reichstag se situe au nord du bâtiment Jakob-Kaiser. Conçu par l’architecte Paul Wallot, cet édifice est aujourd’hui le siège du Cercle parlementaire allemand.

Entretiens au bel étage

Le bâtiment du Cercle parlementaire allemand peut être considéré comme un appendice du bâtiment Jakob-Kaiser. À l'intérieur comme à l'extérieur, il épouse le style du bâtiment du Reichstag situé juste en face. Cela ne tient pas au hasard : les deux édifices furent construits entre 1884 et 1903 d'après des plans de Paul Wallot. La remise en état visait à préserver autant que possible la structure architecturale d'origine. Ainsi, la façade a été restaurée et aucune modification majeure n'a été apportée à l'ancien découpage des espaces ni à la disposition des cages d'escalier, des couloirs et des salons. Thomas van den Valentyn, architecte de Cologne, a raccordé l'édifice aux constructions ultérieures sur le plan architectural et fonctionnel.
Classé monument historique en 1994, ce palais abrite le Cercle parlementaire allemand qui s'est donné pour mission de cultiver de manière informelle les contacts entre les députés et leurs hôtes. Il est aussi le siège de l'Association des anciens membres du Bundestag allemand et du Parlement européen, association qui s'applique à entretenir les liens avec d'anciens parlementaires.

Les salons et les salles de restauration occupent une place centrale au premier niveau du bâtiment. Ce bel étage est accessible par un majestueux escalier en marbre partant du rez-de-chaussée. Ici, la grande salle du palais et la loggia constituent un cadre qui convient aussi à des cérémonies protocolaires de premier ordre.

Une résidence pour le président du Reichstag

Après la fondation du Reich en 1871, il n'était pas initialement prévu de construire un palais pour le président du Reichstag. Le seul privilège matériel s'attachant à ses fonctions aurait été un appartement financé par le Reich dans le nouveau bâtiment du Reichstag. Mais comme les plans de construction ne comportaient plus aucun espace pour loger le président, il fallut ériger un bâtiment à part. Une fois trouvé un site approprié, l'élaboration du projet et la construction allaient durer de 1897 à 1904.
La nouvelle résidence officielle et privée du président intégrait aussi les appartements de fonction du directeur du Reichstag et du gardien (« intendant ») des quartiers présidentiels. Le bâtisseur du Reichstag, Paul Wallot, fut chargé des projets et de leur exécution.
Début 1899, le projet fut élargi à la « salle impériale » d'apparat, située latéralement en retrait et dédiée à l'empereur Guillaume Ier. La présidence du Reichstag motivait cette adjonction par le souci de masquer la laideur du mur coupe-feu qui parcourait le terrain limitrophe. À la façade richement structurée du bâtiment du Reichstag côté est, Paul Wallot opposait côté ouest l'architecture stylistiquement dépouillée de la façade du palais, avec une entrée principale, un encorbellement et un porche pour les diligences. En revanche, la présidence du Reichstag et l'architecte attachaient une grande importance à soigner l'esthétique de la façade nord tournée vers la Sprée. Ils ne se laissèrent d'ailleurs pas décourager par la Surintendance urbanistique de Prusse qui critiquait cette adjonction et son haut perron conduisant au jardin. L'édifice fut achevé fin 1903 et les clés remises au Reichstag le 10 janvier 1904 par l'Office des constructions du ministère de l'Intérieur. L'inauguration par le président, le comte Franz von Ballestrem, eut lieu le 3 février 1904 et fut l'occasion d'un dîner solennel dans la salle impériale, en présence notamment de l'empereur Guillaume II.

Vers 1900 : la résidence officielle et privée du président du Reichstag.

Après restauration : l'ancien palais du président du Reichstag accueille aujourd'hui le Cercle parlementaire allemand ainsi que l'Association des anciens membres du Bundestag allemand et du Parlement européen.

À l’instar de l’architecture et de la politique, les œuvres d’art du bâtiment Jakob-Kaiser aux huit modules sont caractérisées par leur individualité et la richesse de leurs formes – tout en incarnant ce qui est commun et qui unit.

L’art, trait d’union entre l’individuel et le collectif

Le visiteur pénètre dans le module 1 par un vaste hall. L'artiste Christiane Möbus a suspendu au plafond du hall quatre huit barrés de 17 mètres de longueur, de couleur jaune, rouge, bleue et noire, qui voguent à différentes hauteurs. Au gré du hasard, chaque bateau suit son propre rythme dans un mouvement ascendant et descendant, modifiant ainsi en permanence sa position par rapport aux autres. L'ouverture du hall vers le sous-sol fait penser à un bassin, et les bateaux descendent jusqu'à son bord supérieur. Ces quatre huit barrés renvoient aussi aux courses d'aviron qui opposent Oxford à Cambridge et qui symbolisent la compétition démocratique entre pairs. Ainsi, le rythme de ces bateaux aux couleurs vives ne fait pas que créer un climat d'allégresse, il conjugue en même temps le jeu et le sport et symbolise – dans le bâtiment des groupes parlementaires – la vitalité et la sportivité de la compétition politique.
Les parois du sous-sol sont agrémentées par des tableaux de K. O. Götz, Bernard Schultze, Andreas Schulze, Max Uhlig, Peter Herrmann et Karl Horst Hödicke, ainsi que par l'installation « La fille du régiment » de Tacita Dean. L'artiste britannique avait déniché sur un marché aux puces de Berlin 36 programmes d'opéra de 1934 à 1942, dont la page de couverture avait été découpée à l'endroit où figurait une croix gammée : ce qui a disparu ouvre une perspective sur le passé et le travail dont il fait l'objet. Le hall en sous-sol débouche sur le module 2 et sur le bureau de poste. De là, la vue est dégagée sur la cour intérieure configurée par le paysagiste Gustav Lange : comme dans une forêt vierge, des troncs de bouleaux et des roches erratiques jonchent le sol, duquel de jeunes bouleaux dressent leurs cimes vers la lumière. Au niveau du rez-de-chaussée, ils sont ceints d'un ruban aquatique qui, semblable à un cadre d'argent scintillant, délimite le tableau formé par les bouleaux.

Vers la Sprée, l'aspect du bâtiment Jakob-Kaiser est dominé par l'espace urbain dessiné par l'artiste israélien Dani Karavan. Pour des raisons de sécurité, la cour extérieure aménagée par ses soins doit certes rester inaccessible à partir de la promenade le long de la Sprée. Mais en lieu et place de grillages ou de palissades, l'artiste a dressé une barrière de plaques de verre de plusieurs mètres de hauteur de manière à préserver un haut degré de transparence, du moins optique.

À partir de la cour, des structures radiales faisant alterner plaques de verdure et surfaces métalliques se déploient sur le sol et s'insinuent sous ces plaques de verre. Cette configuration formelle reflète le sens de son contenu : chacune des 19 plaques de verre est porteuse de l'un des droits fondamentaux ancrés dans la version de 1949 de la Loi fondamentale. À proximité immédiate de la Sprée qui séparait autrefois Berlin-Est et Berlin-Ouest, ces 19 articles fondamentaux sont un rappel des difficiles années fondatrices de la démocratie allemande de Bonn.

Dans le module 3, le peintre Ulrich Erben a orné la cage d'escalier, inondée de la lumière du jour, de vitres circulaires dont l' arrière est peint en bleu, rouge, vert ou jaune. Quatre fois quatre disques sont répartis en diagonale et encastrés à fleur dans les cloisons en béton apparent. Les rebondissements des disques, leur couleur et leur forme circulaire contrastent avec l'enchaînement continu de portes rectangulaires et de cloisons auxquelles ils opposent l'allégresse, la légèreté et la vivacité du mouvement et du chromatisme.

Ulrich Erben : Sans titre (2001) Cage d'escalier du module 3

Dani Karavan :
Loi fondamentale 49
(1998/2003)
Promenade de la Sprée

Les paysagistes WES & Partner ont aménagé les cours des modules 4 et 8. Des bassins remplis d'eau, entourés de pins et d'autres végétaux, de tiges lumineuses en fibre de verre et de roches erratiques créent une atmosphère de jardin japonais. Les puits d'évacuation d'air, techniquement indispensables, ont été habilement métamorphosés en une sculpture d'escalier. Les cages d'escalier des deux modules 4 et 8 sont reliées par une sculpture en pierre de Matthias Jackisch, un artiste de Dresde. Des deux côtés de la Dorotheenstraße, les fenêtres des couloirs des modules 4 et 8 permettent d'apercevoir les deux moitiés d'un bloc erratique, débitées en quatre morceaux répartis sur quatre étages. Seul un coup d'œil depuis la Dorotheenstraße permet de défragmenter mentalement la roche. L'artiste voit en sa « sculpture performative et lapidaire » le terme d'un processus amorcé par la découverte de cette roche erratique dans une carrière en Suède. De là, Matthias Jackisch a voyagé avec la roche, passant par Rügen et arrivant à Neuruppin. Là, elle a été débitée, travaillée et finalement acheminée en bateau jusqu'à la boucle de la Sprée. Désormais, ces blocs massifs qui se balancent du haut du plafond, dans les couloirs aux étages, rappellent l'énergie de la grande glaciation qui a modelé le paysage.

Au rez-de-chaussée des modules 4 et 8, Astrid Klein, une artiste de Cologne, a réalisé une installation à partir de tubes au néon qui semblent suivre une volée d'escalier sur une ligne ascendante et descendante. Les tubes au néon mettent en lumière des citations du « Léviathan » de Thomas Hobbes (1651). Dans sa philosophie politique, cet auteur expose la nécessité de réglementations contractuelles pour fonder et préserver une collectivité, et il analyse les conditions préalables à la paix et à la justice en société.

Matthias Jackisch : Sculpture performative et lapidaire (de 1998 à 2001) Cage d'escalier des modules 4 et 8

WES & Partner :
Sans titre
(2003)
Cour du module 4

L'artiste danois Per Kirkeby est l'auteur d'une sculpture disposée dans la cour intérieure du module 7 sous forme d'un mur de briques haut de quatre étages et ajouré de fenêtres. Il fait face, pour ainsi dire comme une avant-paroi, au mur pare-feu blanc émaillé de l'ancien bâtiment. Jouant sur les effets d'ombre et de lumière, l'artiste réalise une architecture sans finalité, une œuvre d'art dans le champ de forces de la sculpture et de l'architecture.

Dans les modules 5 et 6, Lili Fischer et Hans Peter Adamski ont relevé le défi que constituait à leurs yeux la mise en valeur des puits de lumière traversant tous les étages du bâtiment. Adamski, ancien membre d'un groupement d'artistes de Cologne appelé « Mülheimer Freiheit », joue avec l'illusion optique de la spatialité en réalisant des bandeaux entortillés, comme taillés avec des ciseaux, qui parcourent la paroi en tous sens.
Lili Fischer présente son « Congrès des Grâces », silhouettes de nymphes et d'autres créatures éthérées qui escaladent la paroi. Sa création se rapproche des performances artistiques lors desquelles les spectateurs sont invités à se joindre à la ronde des Grâces et – apparaissant comme des ombres derrière un rideau blanc – apprennent à se mouvoir avec élégance en suivant les instructions de l'artiste.

Astrid Klein : Sans titre (1997)
Cage d'escalier des modules 4 et 8

Per Kirkeby :
Sans titre
(2000)
Cour intérieure
du module 7

L'artiste anglais Antony Gormley a inondé la cour intérieure du module 6, auquel donc seule une passerelle en diagonale permet désormais d'accéder. Des sculptures en fonte à forme humaine se projettent perpendiculairement aux parois latérales du bâtiment, le regard dirigé vers le ciel comme si elles voulaient les escalader. Ces sculptures se reflètent dans l'eau. Grâce à cette installation, la cour intérieure éclot à une vie qui lui est propre : les sculptures se projetant perpendiculairement à la paroi dans la cour lui donnent une dimension humaine et permettent au spectateur, sous l'effet du dérangement qu'elles causent, d'appréhender un espace par ailleurs inanimé. Gormley souligne ainsi l'ambition sociale qui est la sienne, à travers ses sculptures, de faire en sorte que la personne humaine puisse se replacer dans un rapport spatio-corporel avec son environnement. L'entrée du module 5 est mise en évidence par le bleu luisant des vitrages de Jürgen Klauke. Des lignes blanches sur fond bleu décrivent un motif abstrait.

Huit autres artistes sont représentés dans le bâtiment Jakob-Kaiser par des œuvres qui leur ont été achetées. À la diversité architecturale des différents modules répondent l'individualité et l'originalité des options et des positions artistiques.
Ainsi donc, le bâtiment Jakob-Kaiser qui accueille les groupes parlementaires reflète également sur le plan artistique leurs positions politiques, divergentes certes, mais qui se complètent et se vivifient en permanence, de même que ce qui est commun et propre aux positions respectives des artistes.

Antony Gormley : Tient et Tombe (2001) Cour du module 6

Jürgen Klauke :
Pro Securitas
(2002)
Module 5

Autres édifices parlementaires

Hormis le bâtiment du Reichstag et les trois nouveaux édifices du Bundestag, le quartier parlementaire recèle encore d'autres édifices notables dont quelques exemples sont présentés ici.

Les prolongements du quartier parlementaire

Les bâtiments situés aux numéros 50 et 71 Unter den Linden font également partie du Bundestag et sont pour ainsi dire des prolongements du quartier parlementaire, juste derrière la Porte de Brandebourg. Les noms attribués à ces deux bâtiments l'ont été en 2017, le jour anniversaire de la loi sur les pleins pouvoirs adoptée le 23 mars 1933 par le régime national-socialiste.

Le bâtiment Otto-Wels

Érigé dans les années 1960 par les architectes Emil Leibold, Herbert Boos et Hanno Walther, l'actuel bâtiment Otto-Wels a tout d'abord abrité le ministère du Commerce extérieur de la RDA. Dans les années 1990, le cabinet d'architecte Brands, Kolbe & Wernik a réhabilité de fond en comble ce bâtiment situé Unter den Linden 50 – seule l'ancienne ossature en béton armé a été conservée.
Le bâtiment Otto-Wels accueille des bureaux de députés du Bundestag. Côté boulevard, il s'ouvre sur des locaux à deux étages, utilisés comme restaurants. Cet édifice d'un modernisme sobre n'est guère représentatif, si ce n'est incidemment. Certains éléments de style évoquent le néoclassicisme italien.

Ce bâtiment emprunte son nom à Otto Wels (1873-1939), membre et président du SPD, député de l'Assemblée nationale de Weimar et du Reichstag. Dans sa célèbre allocution du 23 mars 1933 devant le Reichstag, sans céder aux tentatives d'intimidation des nationaux-socialistes, Otto Wels se prononça contre la loi sur les pleins pouvoirs. Sur ce, le groupe parlementaire SPD émit un vote groupé contre cette loi par laquelle le Parlement s'amputait de ses propres pouvoirs.

Le bâtiment Matthias-Erzberger

Situé au n° 71 Unter den Linden, le bâtiment Matthias-Erzberger avait abrité le ministère de l'Éducation populaire de la RDA. Dès le milieu des années 1990, le Bundestag en confiait la réhabilitation au cabinet Gehrmann Consult GmbH + Partner KG. Datant de 1961, l'armature en béton armé fut revêtue d'une façade tramée sobre réalisée à partir d'éléments de montage préfabriqués industriellement. Désormais dans un style néoclassiciste effacé, l'édifice s'insère dans le boulevard.

Ce bâtiment porte le nom de Matthias Erzberger (1875-1921), homme politique du parti du Centre et ministre des Finances du Reich. En 1918, il signa le traité d'armistice à Compiègne entre le Reich allemand, la Grande-Bretagne et la France, ce qui mit ainsi un terme aux hostilités de la Première Guerre mondiale. En qualité de ministre des Finances du Reich, Matthias Erzberger fit appliquer dans les années suivantes une des réformes financières les plus importantes. En 1921, il fut assassiné par les membres d'une organisation terroriste d'extrême droite.

L'immeuble de bureaux Wilhelmstraße 65

Bâti dans les années 1970, l'immeuble de bureaux du ministère des Affaires étrangères de la RDA a été entièrement restauré pour que le Bundestag puisse l'utiliser à demeure. Sur des plans des architectes Lieb + Lieb, le bâtiment a été totalement désossé, rehaussé et doté d'une façade en verre. Ainsi, un carrefour central du quartier parlementaire devrait prendre un caractère de modernité. Des bureaux de l'administration du Bundestag s'y trouvaient déjà dans les années 1990. Désormais utilisé par les députés, l'édifice sert à désengorger d'autres bâtiments parlementaires.

L'immeuble du 71 Unter den Linden abrite des bureaux de députés. Il porte depuis 2017 le nom de Matthias Erzberger (1875-1921), homme politique et membre du Parti allemand du Centre.

Un tunnel piétonnier conçu par l'artiste berlinoise Gunda Förster relie le bâtiment n° 65 de la Wilhelmstraße au bâtiment Jakob-Kaiser. Il abrège les déplacements des députés et des personnels se rendant vers les autres édifices parlementaires.

Les bâtiments Helene-Weber et Elisabeth-Selbert

Deux bâtiments abritant pour l'essentiel l'administration parlementaire ont pris en 2017, pour le 23 mai, jour anniversaire de la proclamation de la Loi fondamentale, le nom de deux éminentes « mères de la Loi fondamentale ». Par là-même, le Bundestag rend hommage à l'œuvre politique de ces deux femmes dans l'Histoire allemande, à leur résistance au national-socialisme et à leur combat pour l'égalité des droits des hommes et des femmes.

L'édifice sis au n° 88 de la Dorotheenstraße porte désormais le nom de bâtiment Helene-Weber. Née en 1881, Helene Weber fut membre de l'Assemblée nationale de Weimar, du Reichstag et l'une des rares parlementaires du parti du Centre à lutter jusqu'au bout, au sein de son groupe parlementaire, pour faire échec à la loi hitlérienne sur les pleins pouvoirs. Après la Seconde Guerre mondiale, elle fut élue représentante de la CDU au Conseil parlementaire où elle prit part à la genèse de la Loi fondamentale. De 1949 à sa mort en 1962, elle fut députée du Bundestag allemand.

Baptisé « Tunnel », le passage souterrain reliant le n° 65 de la Wilhelmstraße au bâtiment Jakob-Kaiser est l'œuvre de l'artiste Gunda Förster.

Le bâtiment Elisabeth-Selbert se situe Unter den Linden 62-68. Il emprunte son nom à Elisabeth Selbert, sociale-démocrate et juriste née en 1896. Contre le gré des nationaux-socialistes, elle parvint à se faire agréer en qualité d'avocate près la cour d'appel de Berlin, après avoir brigué en vain un siège au Reichstag en 1933. « Hommes et femmes sont égaux en droits » : Elisabeth Selbert, alors membre du Conseil parlementaire en 1949, fit inscrire dans la Loi fondamentale cette phrase historique précédemment rejetée par plusieurs votes. Hormis certaines parties de l'administration du Bundestag, le bâtiment Elisabeth-Selbert abrite aussi la Fondation Chancelier fédéral Willy Brandt. L'une des fondations fédérales instituées par le Bundestag allemand, sans considération partisane et en mémoire de personnages politiques, son objectif est de perpétuer la mémoire du social-démocrate Willy Brandt et de son action, notamment en faveur de la paix, de la liberté et de l'unité du peuple allemand.

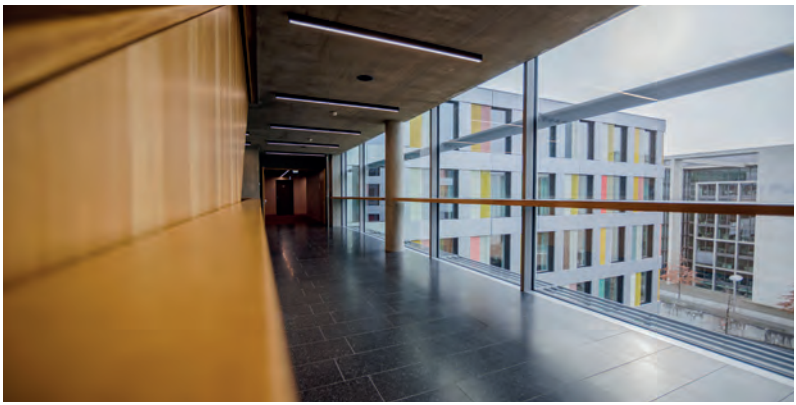
Une halte-garderie pour le Bundestag

La halte-garderie achevée en 1999 et située au nord du bâtiment Paul-Löbe accueille les enfants des collaborateurs du Bundestag. Elle a été conçue par l'architecte viennois Gustav Peichl sorti vainqueur d'un concours. À proximité immédiate de la Sprée, elle rappelle quelque peu un navire d'une élégance amusée qui aurait jeté l'ancre près du « Lien de la Fédération ». Les couleurs éclatantes, les formes géométriques simples et les composants ludiques du bâtiment reprennent l'univers merveilleux des enfants. Bien visibles sur le toit, les sphères jumelles sont de petites alvéoles habitables où les enfants peuvent faire la sieste.

Vue sur la halte-garderie du Bundestag

L'ensemble modulaire du Luisenblock West

Un nouvel immeuble de bureaux, une construction modulaire en bois, occupe depuis décembre 2021 le « Luisenblock West », un terrain d'environ 7 660 mètres carrés situé à l'ouest de la Luisenstraße. Cet immeuble de sept étages a été réalisé sur les plans du cabinet d'architectes berlinois Sauerbruch Hutton. Afin de fournir la surface de bureaux supplémentaire devenue nécessaire après les élections au Bundestag de 2021, 400 bureaux de députés ont été construits en seulement 15 mois sous la direction de l'Office fédéral de la construction et de l'aménagement du territoire (BBR). Au plan de l'urbanisme, le nouveau bâtiment se marie, tant par la hauteur que par le volume, au bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, situé plus au sud, et s'intègre ainsi à son environnement, tout en affirmant sa modernité et son individualité par sa façade à panneaux en verre coloré. Cet immeuble est constitué pour sa plus grande partie d'environ 460 modules préfabriqués en bois produits pour l'essentiel à Berlin. La dalle de sol et les fondations, le rez-de-chaussée contenant les installations techniques et les salles de stockage ainsi que les deux noyaux du bâtiment abritant les gaines techniques ont été réalisés en éléments préfabriqués en béton armé et en béton coulé sur place et habillés d'une surface en béton apparent.



Vue sur la façade extérieure de l'ensemble modulaire du Luisenblock West.

Énergie et technique

Le bâtiment du Reichstag et les édifices parlementaires alentour constituent un écosystème à part entière doté d'équipements à la pointe de la technique, économes en énergie et respectueux de l'environnement.

L'écologie, une priorité

Le bâtiment du Reichstag

La structure en forme d'entonnoir allant de la coupole du bâtiment du Reichstag à la salle plénière dispose de 360 miroirs qui renvoient une lumière non aveuglante dans la salle plénière, ce qui diminue d'autant la consommation d'électricité pour l'éclairage artificiel. L'air frais destiné à la salle plénière est dirigé, là encore en économisant l'énergie, à la température et à l'humidité voulues, vers la salle.

Le cône dissimule aussi une installation de récupération de chaleur qui exploite l'énergie pour chauffer l'édifice.
Les centrales de cogénération du quartier parlementaire sont au cœur du concept de production et d'exploitation rationnelles et écologiques de l'énergie. Elles fonctionnent avec un biocarburant à base de colza.
Selon le principe de la cogénération, la chaleur dissipée lors de la production d'électricité est récupérée pour chauffer et climatiser les bâtiments parlementaires.

L'entonnoir de la coupole du bâtiment du Reichstag, entouré de l'exposition « Du Reichstag au Bundestag ».

Pour l'ensemble, grâce à cette technique, les centrales peuvent couvrir en moyenne pluriannuelle 70 % des besoins en chaleur et 50 % des besoins en électricité du système technique des édifices du Bundestag. Mieux encore, la chaleur résiduelle non exploitée peut être utilisée pour la production de froid dans une machine de réfrigération à absorption ou, en particulier pendant l'été, stockée sous forme d'eau chaude dans une nappe située à quelque 300 mètres sous terre, avant d'être réinjectée dans le circuit en hiver. Un second réservoir d'eau à 60 mètres sous terre environ sert au stockage du froid de l'air hivernal. Cette poche d'eau est utilisée en été pour climatiser le bâtiment. L'utilisation de la chaleur dissipée, en combinaison avec les réservoirs souterrains, confère aux modules de cogénération une efficacité supérieure à celle d'autres installations. Une technique complexe est mise en œuvre pour traiter les gaz d'échappement des groupes électrogènes à biocarburant, permettant ainsi d'obtenir un niveau de dépollution supérieur aux valeurs fixées par la législation

Vue sur l'entonnoir depuis la salle plénière.

Le bâtiment Paul-Löbe

À l'image de tous les édifices parlementaires, le bâtiment Paul-Löbe est pourvu d'une technique novatrice et écologique. Ainsi, la centrale de cogénération consomme uniquement des ressources primaires renouvelables et, grâce au système de cogénération, garantit aussi une rentabilité améliorée et de faibles émissions polluantes. Pour réaliser les économies d'énergie imposées par le Bundestag et le gouvernement fédéral, les ingénieurs ont mis au point une installation photovoltaïque de 3 230 mètres carrés dont les modules solaires sont intégrés dans l'architecture du grand toit à caissons du bâtiment Paul-Löbe et qui, en créant de l'ombre, tempèrent aussi les effets de l'ensoleillement direct. L'électricité d'origine photovoltaïque ainsi produite ne peut toutefois couvrir qu'une partie des besoins en électricité et en énergie ; l'alimentation électrique de base reste assurée par la centrale de cogénération, et en période de pointe par le réseau public.

Un autre aspect technique concerne aussi la voirie souterraine du quartier parlementaire, qui s'étend sur 500 mètres. Grâce à ce réseau de tunnels unique en Allemagne, toutes les fournitures nécessaires au bon fonctionnement du Parlement sont véhiculées sous terre, ce qui permet du même coup de désencombrer les voies de circulation en surface.

Dans le bon sens : conduites alimentant le quartier parlementaire en électricité, chaleur et froid produits selon une selon une technique économe en énergie et respectueuse de l'environnement.

Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders

De même, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders bénéficie de l'ingénieux système énergétique des édifices du Bundestag. Deux centrales de cogénération, au Reichstag et dans le bâtiment Paul-Löbe, l'alimentent en électricité et en chaleur. Le raccordement à ce système technique intégré des édifices parlementaires réduit également les rejets du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders dans l'atmosphère. Une isolation thermique performante et le recours aux énergies renouvelables ont pour effet de réduire durablement la consommation d'énergie.

Le bâtiment Jakob-Kaiser

Au sous-sol du bâtiment Jakob-Kaiser, un tunnel mène au bâtiment du Reichstag et à un souterrain qui passe sous la Dorotheenstraße pour rejoindre les autres modules du bâtiment Jakob-Kaiser. La clarté est omniprésente, du toit en verre à 26 mètres de hauteur jusqu'aux entrailles du premier sous-sol. La climatisation du bâtiment Jakob-Kaiser est assurée par des systèmes très étudiés conomes en énergie. Grâce aux vestibules en verre qui produisent de fascinants miroitements de couleurs variables suivant le moment de la journée et l'endroit où l'on se trouve, les besoins en énergie thermique sont limités. L'eau qui circule

Passage vitré reliant les modules 3 et 4 du bâtiment Jakob-Kaiser.

au cœur des éléments en béton permet, suivant la saison, de distribuer à volonté la chaleur ou le froid ainsi emmagasinés. Par ailleurs, ces modules d'un volume de 728 000 m³ sont raccordés aux réservoirs de chaleur et de froid enfouis sous le parvis du bâtiment du Reichstag, ainsi qu'à la centrale toute proche fonctionnant au biocarburant.

Le Luisenblock West

Le nouvel ensemble modulaire édifié sur le terrain « Luisenblock West » est lui aussi le fruit d'une conception globale convaincante, tant au plan de l'efficacité que du respect de l'environnement. Le bâtiment est composé pour une grande part de modules en bois préfabriqués et démontables. Ils sont issus d'une production durable et régionale qui a réduit les transports et les émissions. Par ailleurs, le consortium soumissionnaire s'est engagé, conformément au concept WoodCycle, à planter des arbres qui produiront, sur les quinze prochaines années, les 2 500 mètres cubes de bois qui ont été utilisés pour la construction du bâtiment. En outre, la toiture est équipée d'une installation photovoltaïque dont les quelque 590 mètres carrés de panneaux assurent une part importante de l'approvisionnement de l'immeuble en électricité.

Une grue dépose un module sur le chantier du Luisenblock West.

DB S U
Hauptbahnhof
Friedrich-List-Ufer
Alexanderufer
Luisenstraße
Margarete-Steffin-Straße
Charitestraße
Schumannstraße
Bundesministerium für Bildung und Forschung
Kapelle-Ufer
Reinhardtstraße
Rahel-Hirsch-Straße
Spree
Marienstraße
Willy-Brandt-Straße
Konrad-Adenauer-Straße
Bundespresse-konferenz, Pressehaus
Adele-Schreiber-Krieger-Str.
Otto-von-Bismarck-Allee
Bundeskanzleramt
U
Bundestag
Schiffbauerdamm
Heinrich-von-Gagern-Straße
Paul-Löbe-Allee
Reichstagufer
Platz der Republik
Bunsenstr.
Dorotheenstraße
Schadowstraße
Scheidemannstraße
Wilhelmstraße
Ebertstraße
Yitzhak-Rabin-Straße
S U
Brandenburger Tor
Unter den Li
Pariser Platz
Straße des 17. Juni
Behrenstraße
Cora-Berliner-Straße
Hannah-Arendt-Straße
1
2
3
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
17
18
19
20
22
23
24
25
26
28
29

Le parc immobilier du Bundestag

1. Bâtiment du Reichstag. Zone plénière du Bundestag allemand, Platz der Republik 1
2. Ancien palais du président du Reichstag, Cercle parlementaire allemand, Friedrich-Ebert-Platz 2
3. Bunsenstraße 2
4. Deutscher Dom, Am Gendarmenmarkt 1 (exposition sur l'histoire parlementaire)
5. Bâtiment Helene-Weber, Dorotheenstraße 88
6. Dorotheenstraße 90
7. Dorotheenstraße 93
8. Bâtiment Jakob-Kaiser, Dorotheenstraße 100–101
9. Halte-garderie, Otto-von-Bismarck-Allee 2
10. Luisenstraße 17
11. Luisenstraße 35
12. Luisenstraße 32-34
13. Bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, Adele-Schreiber-Krieger-Straße
14. Luisenblock West, Adele-Schreiber-Krieger-Straße 6
15. Neustädtische Kirchstraße 14
16. Neustädtische Kirchstraße 15
17. Bâtiment Paul-Löbe, Konrad-Adenauer-Straße 1
18. Bâtiment Schadow, Schadowstraße 10-11
19. Schadowstraße 12-13
20. Schiffbauerdamm 17
21. Bâtiment Otto-Wels, Unter den Linden 50
22. Bâtiment Matthias-Erzberger, Unter den Linden 71
23. Unter den Linden 74
24. Wilhelmstraße 60
25. Wilhelmstraße 64
26. Wilhelmstraße 65
27. Entrée / sortie du système de voirie souterrain, Adele-Schreiber-Krieger-Straße
28. Alt-Moabit 101
29. Pariser Platz 3

U Métro (U-Bahn)

S Train urbain (S-Bahn)

Qu'elles voyagent en groupe ou à titre individuel, les personnes souhaitant visiter le Bundestag allemand à Berlin peuvent profiter gratuitement des offres suivantes, entre autres :

- les journées sans séance, dans les galeries de la salle plénière, exposé informatif sur les missions, les modalités de fonctionnement et la composition du Bundestag allemand ainsi que sur l'histoire et l'architecture du bâtiment du Reichstag ;
- les journées de séance, présence d'une durée d'une heure lors d'une assemblée plénière ;
- les journées sans séance, visite d'information sur invitation d'un député ;
- présence à une séance plénière sur invitation d'un député ;
- les journées sans séance, visites guidées du bâtiment du Reichstag et exposé sur les missions, les modalités de fonctionnement et la composition du Bundestag allemand ainsi que sur l'histoire et l'architecture du bâtiment du Reichstag ;
- les week-ends et, le cas échéant, les jours fériés, visites guidées des œuvres d'art et de l'architecture du bâtiment du Reichstag, des bâtiments Jakob-Kaiser, Paul-Löbe ou Marie-Elisabeth-Lüders ;
- visites guidées pour groupes de visiteurs étrangers, en plusieurs langues sur demande ;
- à certaines dates, visites guidées spécialement destinées aux enfants âgés de 5 à 14 ans ;
- pour les lycéens à partir de la classe de seconde, simulation intitulée « Découverte ludique de la démocratie parlementaire ».

Bienvenue à nos visiteurs !

Toutes ces offres sont subordonnées à une inscription préalable. Les personnes désireuses de visiter le Bundestag peuvent consulter le site Internet *www.bundestag.de/fr > Visite > Inscription en ligne* et adresser une demande de réservation au Service des visites ou s'inscrire par courrier ou par téléfax.
Deutscher Bundestag
Besucherdienst
(Service des visites)
Platz der Republik 1
D-11011 Berlin
Téléfax : +49 (0)30 227-36436
https://visite.bundestag.de/BAPWeb/pages/createBookingRequest/viewBasicInformation.jsf?lang=fr

Le Service des visites fournit des renseignements d'ordre général au numéro de téléphone + 49 (0)30 227-32152.

Toit-terrasse et coupole du bâtiment du Reichstag

La visite de la coupole et du toit-terrasse est gratuite, tout en étant subordonnée à une inscription préalable obligatoire. Un formulaire en ligne (*www.bundestag.de/fr > Visite*) est disponible pour solliciter une date de visite. L'inscription peut s'effectuer également par téléfax ou par courrier.
Deutscher Bundestag
Besucherdienst
(Service des visites)
Platz der Republik 1
D-11011 Berlin
Téléfax : +49 (0)30 227-36436
Heures d'ouverture : Tous les jours de 8 h à 21 h 45 (dernières admissions)
Le restaurant du toit-terrasse situé à l'est de la coupole est ouvert.
Merci de réserver au +49 (0)30 226-29933 (de 10 h 00 à 16 h 00) ou par courriel à berlin@feinkost-kaefer.de.

Documentation

Vous avez plusieurs moyens de commander de la documentation sur le Bundestag :
Deutscher Bundestag
Öffentlichkeitsarbeit
(Relations publiques)
Platz der Republik 1
D-11011 Berlin
Téléphone :
+49 (0)30 227-33300
Téléfax :
+49 (0)30 227-36200
infomaterial@Bundestag.de
www.btg-bestellservice.de

Mentions légales

Éditeur : Bundestag allemand, Service des relations publiques, Platz der Republik 1, 11011 Berlin
Coordination : Elmar Ostermann
Textes : Kathrin Gerlof, Andreas Kaernbach, Carl-Christian Kaiser, Gregor Mayntz, Sönke Petersen, Georgia Rauer
Rédaction : Georgia Rauer, Lara-Louise Weiland, Norbert Grust
Iconographie : Sylvia Bohn, Julia Jesse
Conception : Regelindis Westphal Grafik-Design / Berno Buff, Norbert Lauterbach , Berlin, révision : wbv Media / Christiane Zay
Aigle du Bundestag : Professeur Ludwig Gies, adaptation 2008 büro uebele
Traduction : Service linguistique du Bundestag allemand, en collaboration avec Gérard Jeannot et Philippe Beaudonnet ; p. 69 : extrait de « La Montagne magique » de Thomas Mann, traduction de Maurice Betz, Arthème Fayard, 1931, Paris ; p. 70 : extrait de « Erinnerungen von Ludolf Ursleu dem Jüngeren » de Ricarda Huch (« Souvenirs de Ludolf Ursleu le Jeune », traduction libre)
Crédits photographiques : pages de couverture, DBT / Manuel Frauendorf ; p. 6 / 7, p. 61 DBT / Werner Schüring ; p. 10 bpk / Staatsbibliothek zu Berlin ; p. 11 DBT / Inga Haar ; p. 13, p. 45 DBT / Marc-Steffen Unger ; p. 15, p. 21, p. 60, p. 63, p. 75, p. 139 DBT / Simone M. Neumann ; p. 17, p. 24 (© Gerhard Richter 2023), p. 40, p. 94, p. 103, p. 124 / 125, p. 128, p. 135, p. 138 DBT / Axel Hartmann ; p. 19, p. 25 (© Gerhard Richter 2023), p. 28, p. 43, p. 52 / 53, p. 57, p. 70, p. 73, p. 74, p. 85, p. 87, p. 89, p. 95, p. 105, p. 118, p. 121, p. 122 DBT / Jörg F. Müller ; p. 26 (© Georg Baselitz 2023), p. 30 DBT / Sylvia Bohn ; p. 27, p. 119 DBT / Julia Nowak / JUNOPHOTO ; p. 29 DBT / Katrin Neuhauser ; p. 37 DBT / Tobias Koch ; p. 31 (VG Bild-Kunst, Bonn), p. 32, p. 33, p. 41 (VG Bild-Kunst, Bonn 2023), p. 83, p. 136 DBT / Stephan Klonk ; p. 36 ullstein bild ; p. 38, p. 46 DBT / Julia Kummerow ; p. 39 ullstein bild / Jewgeni Chaldej ; p. 42 DBT / Ute Grabowsky / photothek ; p. 44 ap / dpa / picture alliance / Süddeutsche Zeitung Photo ; p. 47, p. 61, p. 76 / 78, p. 98 / 99, p. 107 DBT / Cordia Schlegelmilch ; p. 50 bpk / Ottomar Anschütz ; p. 51 DBT / Referat PZ1 ; p. 65, p. 131 DBT / Thomas Imo / photothek ; p. 67 bpk / Erich Salomon ; p. 71 DBT / Jens Liebchen ; p. 72, p. 137 DBT / Jan Pauls ; p. 81 DBT / Sebastian Eggler ; p. 82 DBT / Thomas Trutschel / photothek ; Presse und Informationsamt der Bundesregierung, p. 91 Simon Müller ; p. 97 DBT / Julia Nowak-Katz / JUNOPHOTO ; p. 109 SZ Photo / Süddeutsche Zeitung Photo ; p. 112 Bildarchiv Foto Marburg ; p. 113, p. 132 / 133 DBT / Siegfried Büker ; p. 116, p. 120 DBT / Linus Lintner ; p. 117 DBT / Anke Jacob ; p. 123 DBT / studio kohlmeier ; p. 129 DBT/ Arndt Oehmichen, p. 130 DBT/ Fritz Reiss ; graphiques : p. 140 / 141 Deutscher Bundestag, Referat BL 5, révision : wbv Media/Christiane Zay

Mise à jour : avril 2023
© Deutscher Bundestag, Berlin ; tous droits réservés.

La présente publication est éditée par le Bundestag allemand dans le cadre des relations publiques parlementaires. Elle est distribuée gratuitement, n'est pas destinée à la vente et ne peut être utilisée aux fins de promotion électorale par les partis ou groupes parlementaires.

CHARITÉ